

ÉGYPTE

OBICHON & A. VAREILLE - EN ÉGYPTE

MAGASIN

142 937

BIBLIOTHEQUE DIDEROT DE LYON



40 084 366



01
Page 1

142 937

EN ÉGYPTÉ

PAR

CLÉMENT ROBICHON

ET

ALEXANDRE VARILLE

CENT SOIXANTE-CINQ PHOTOGRAPHIES



PAUL HARTMANN, ÉDITEUR
11, RUE CUJAS, PARIS (V°)

Nous exprimons notre reconnaissance aux auteurs des clichés qui ont bien voulu nous laisser choisir dans leurs collections. Nous devons à l'obligeance de :

Monsieur de WITASSE, Ministre de France au Caire, les Nos 1, 15, 16, 24, 28, 33, 47, 57.

Monsieur F. BISSON DE LA ROQUE (Paris), les Nos 25, 26, 32, 34, 36, 37, 42, 61, 99, 140, 145, 149, 150, 152, 157 à 159, 161, 163, 164.

Monsieur Antoine BON (Montpellier), les Nos 5, 6, 8 à 10, 14, 30, 35, 101 à 104, 118.

Monsieur Emmanuel BOUDOT-LAMOTTE (Paris), les Nos 4, 12, 21, 23, 79, 80, 100, 108, 134 à 136, 146, 148.

Monsieur Jean-Jacques CLÈRE (Paris), le No 77.

Monsieur Henri LAOUST, les Nos 2, 3, 7, 11, 13, 17, 27, 78, 96, 97, 141, 144, 147.

Monsieur J. LECOMTE DU NOUY, le No 132.

Voyages EXPRINTER-DUCHEMIN (Paris), le No 29.

L'EGYPTIAN ARMY AIR FORCE, les Nos 94, 128 et la couverture.

Les photographies 90 et 91 de monuments encore inédits de Karnak ont été prises avec l'aimable autorisation du SERVICE DES ANTIQUITÉS D'EGYPTE.

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES PRESSES DE E. AULARD,
35, RUE TOURNEFORT A PARIS, LE 30 NOVEMBRE 1937.

DANS LA MÊME COLLECTION

PIERRE DALLOZ :	HAUTE-MONTAGNE
A. BON & F. CHAPOUTHIER :	EN GRÈCE
A. BON & F. CHAPOUTHIER :	RETOUR EN GRÈCE
MAURICE LEGENDRE :	EN ESPAGNE
S. LÉVI & O. BRUHL :	AUX INDES. SANCTUAIRES
ALBERT GABRIEL :	EN TURQUIE
J.-L. VAUDOYER :	ITALIE, DES ALPES A SIENNE
ÉMILE MÂLE (de l'Académie Française) :	ROME
E. BOUDOT-LAMOTTE :	PARIS

PRINTED IN FRANCE

Copyright by Paul Hartmann, 1937. Tous droits réservés.

L'EGYPTE vous a toujours attiré. C'est un de vos plus lointains souvenirs. N'avez-vous pas consacré à la terre des Pharaons le début calligraphié d'un premier cahier d'histoire? Les visites d'une collection égyptienne ne furent-elles pas des journées marquantes de votre jeune temps? Dans la vitrine du musée, de petits objets de bois peint représentaient la maison d'un mort, ses greniers, ses étables, ses jardins, ses serviteurs dans toute la diversité des actions humaines; c'étaient à vos yeux d'enfants des jouets de conte de fées, animés d'une vie mystérieuse. Sur les parois d'un sarcophage défilaient d'innombrables personnages à tête de chat, de crocodile, d'ibis et de singe; cette ménagerie vous obsédait. Vous subissiez le charme des textes hiéroglyphiques, dont les lettres sont des oiseaux merveilleux, des serpents et des lièvres.

Ainsi s'est créé, chez chacun de vous, un penchant à mieux connaître l'Egypte et vous avez lu les récits de ceux qui avaient visité ce pays de rêves. Ces voyageurs vous ont étonné par leur diversité. Les uns vous ont livré des chroniques pour étaler leur personnalité; les autres, plus rares, ont voulu vous instruire. Vous avez cherché la réalité derrière leurs impressions, en vous aidant volontiers d'images.



L'Egypte vous est apparue comme un long ruban vert entre deux étendues grises. Nul pays n'est, en effet, limité de façon plus précise à la vallée d'un fleuve, qui s'épanouit dans son delta.

A l'ouest du Nil, le désert libyque est un plateau de grès, d'environ trois cents mètres d'altitude. Il tombe en falaise près du fleuve, supportant aux environs du Caire les grandes pyramides. Deux dépressions sont reliées à la vallée du Nil : au Sud, le fertile Fayoum avec son Birket Karoum, le lac Moeris des Grecs; plus au Nord, le Ouâdi Natroun, centre d'exploitation du sel gemme. Derrière s'étend l'immensité désertique avec les rares oasis de Sioua, Bahriya, Dakhla et Kharga. Sur la Méditerranée, le plateau libyque domine une étroite bande littorale de pâturages maigres.

A l'est du Nil, le désert arabe comporte de hauts plateaux de calcaire et de grès, qui se terminent brusquement au-dessus du Caire par le Guébel Mokattam. Dans sa partie orientale, le désert arabe est beaucoup plus élevé : une énorme chaîne de roches cristallines, haute de deux mille mètres, où les volcans éteints sont nombreux, tombe à pic sur la mer Rouge, en formant une côte désolée, bordée de récifs.

Si l'Egypte avec ses déserts s'étend sur plus d'un million de kilomètres carrés, la vallée du Nil, qui de tout temps fut la véritable Egypte, n'occupe que le trentième de cette superficie. Le Nil, large et calme, est l'artère du pays qu'il fertilise de son limon, lors de ses inondations périodiques. Ce sont les plaines alluviales du Nil, si monotones d'aspect, qui créèrent la vie entre deux déserts. L'Egypte doit toute son histoire à son fleuve.



La vallée du Nil offrait à l'homme primitif sa terre féconde, facile à travailler sous le meilleur des climats, un milieu idéal pour le développement d'une civilisation brillante.

Les principaux documents permettant de connaître la vie des Egyptiens aux époques préhistoriques sont des poteries funéraires, ornées de peintures rouges. Leurs décors fixent les détails d'une existence que l'on voulait prolonger après la mort. Nous voyons ainsi les villages originels, établis sur des monticules à l'abri des inondations. Quelques cabanes de roseaux abritaient les membres d'un même clan, dont les habitants chassaient les animaux désertiques et pêchaient les poissons du Nil. L'Egypte n'était pas encore unifiée. Des tribus venues de la Libye, de l'Asie antérieure et de l'Afrique centrale se mêlaient, se combattaient et se déplaçaient. La culture n'était possible que dans les seules régions pacifiées par l'alliance de plusieurs clans. Aussi, ce fut d'un désir de paix que naquirent, par groupement des clans, les premiers royaumes d'Egypte. Ces états durent bientôt lutter contre des conquérants, les Horiens venus de l'Arabie méridionale par la Somalie. La nouvelle race, qui avait pour totem héréditaire Horus-le-Faucon, traversa les déserts de l'Est, et découvrit, comme un paradis, la vallée du Nil, au niveau de Coptos. Ce peuple horien, admirablement doué, formé lui-même d'une alliance de clans, devait réussir l'unification de l'Egypte sous un seul sceptre, jetant les bases de la civilisation pharaonique. Les anciens totems des tribus primitives allaient se grouper, peu à peu, pour devenir les dieux innombrables du panthéon égyptien.

La mise en valeur du royaume nilotique se fit très rapidement. En quelques siècles de vitalité exubérante, l'Égypte s'organisa. Trois millénaires avant notre ère, à l'aube de l'Ancien Empire, le pharaon dominait de sa toute puissance un état agricole pacifié. Les ingénieurs multipliaient les systèmes d'irrigation. L'Égypte était divisée en districts, ou nomes, exploités par des gouverneurs. Tous les revenus du sol convergeaient vers les greniers royaux. Toutes les richesses du pays, transportées par le fleuve, étaient concentrées dans la résidence pharaonique et permettaient la construction de magnifiques monuments consacrés aux dieux et aux morts. Les nécropoles de cette époque attestent un niveau rarement dépassé par la suite dans les arts plastiques. Chaque cimetière est l'image de la cour d'un roi mort : la pyramide du pharaon dépasse de sa hauteur parfois prodigieuse les sépultures, ou *mastaba*, des hauts fonctionnaires qui entourent leur souverain dans un ordre hiérarchique. Les plus grands tombeaux furent exécutés pendant les règnes glorieux de Snéfrou, Khéops, Khéfren, Mycérinus, Sahoura, Ounas, Pépi I^{er} et Pépi II, appartenant aux IV^e, V^e et VI^e dynasties de l'historien grec Manéthon.

Après la chute de la VI^e dynastie, le royaume d'Égypte se désagrégea, permettant à des nomarques de prendre une indépendance qu'ils gardèrent jusqu'au jour où le pays fut unifié de nouveau par des princes thébains. Pendant la XII^e dynastie, ou Moyen Empire, environ vingt siècles avant notre ère, les lettres et les arts revinrent à l'honneur sous les règnes florissants des Amenemhat et des Sanousrit. Mais la désunion reparut bientôt et l'invasion des Hyksos venus d'Asie, fit tomber l'Égypte dans une décadence complète.

Pour la seconde fois, des princes thébains créèrent un empire. Amôsis (1580-1550 av. J.-C.), premier roi de la XVIII^e dynastie, chassa les Hyksos. Ses descendants, les Aménophis et les Thoutmôsis, élevèrent l'Égypte à l'apogée de sa puissance. Les armées égyptiennes parcoururent triomphalement l'Asie antérieure et la Nubie. Aménophis III (1411-1375 av. J.-C.), le Memnon des grecs et le plus fastueux des pharaons, fit de Thèbes la plus belle des capitales de l'Orient ancien. Son fils, Aménophis IV Akhenaten (1375-1358 av. J.-C.) essaya de secouer le joug qu'exerçait sur le pouvoir pharaonique le puissant sacerdoce de l'Amon thébain; il remplaça le culte des anciens dieux par celui d'une divinité solaire unique nommée Aton, et il établit sa capitale en Moyenne Égypte à Tell el-Amarna. Mais la révolution religieuse n'eut qu'un temps et le culte du dieu Amon fut restauré sous Toutankhamon qui revint à Thèbes et y mourut, âgé de dix-huit ans, après un règne de quelques années. Avec les pharaons de la XIX^e dynastie Séthôsis I^{er} (1313-1296 av. J.-C.) et Ramsès II (1296-1225 av. J.-C.), l'Égypte compta encore quelques années brillantes; mais elle tomba dans l'épuisement à la mort de Ramsès XII. Le pouvoir fut alors pris par le grand prêtre d'Amon Herihor, auquel succédèrent sans gloire des dynasties tanites, thébaines, libyennes et éthiopiennes.

Il y eut bien une sorte de renaissance égyptienne, à l'époque saïte de la XXVI^e dynastie (663-525 av. J.-C.), mais ce furent les dernières années d'indépendance de l'Égypte, qui ne retrouva sa liberté complète que de nos jours. Sous Amasis, des colons grecs commencèrent à s'installer dans le pays. En 526 av. J.-C., l'Égypte fut conquise par Kambyse, roi des Perses, et en 332 par Alexandre le Grand, qui fonda Alexandrie, grand centre de culture grecque.

À la mort d'Alexandre, l'Égypte devint la satrapie de Ptolémée I^{er} et resta au pouvoir de ses descendants jusqu'à la mort de Cléopâtre, en l'an 30 avant notre ère. À partir de cette date, l'Égypte tomba sous la domination romaine, puis quatre siècles plus tard sous la domination byzantine, en 395.

En 640, le général Amer ibn el-As entra en Égypte à la tête des armées du khalife Omar. Deux ans après, le siège du nouveau gouvernement s'installait à Fostât, premier noyau du Caire. Les indigènes restés chrétiens, les coptes, conservèrent pendant plusieurs siècles leur civilisation, mais ils finirent peu à peu par adopter, sinon la religion, du moins la langue de leurs conquérants arabes.



Si la culture pharaonique, par une étonnante vitalité, s'est maintenue pendant toute la durée de l'occupation romaine, elle fut radicalement anéantie par le triomphe du christianisme, puis par la conquête arabe. Le changement de religion orienta l'Égypte, au moins celle des villes, vers des destinées nouvelles. Après avoir tenu une place de premier plan dans l'histoire du monde, en donnant à l'Europe, par l'intermédiaire de la Grèce, une large part de sa civilisation, l'Égypte citadine devait devenir le centre de la culture islamique. Les monuments musulmans du Caire sont là pour le prouver.

Mais si l'Égypte est aujourd'hui la patrie d'un peuple vigoureux, en pleine activité, elle ne serait pas le pays des glorieux souvenirs pharaoniques sans l'expédition de Bonaparte et sans le déchiffrement par Champollion de l'écriture hiéroglyphique, restée jusqu'à lui d'une obscurité proverbiale. Grâce à la « *Description de l'Égypte* », publiée par les érudits de l'expédition française, et grâce à la découverte de Champollion (1822), la lumière s'est répandue sur tout un passé. L'Égypte doit à des Français le pouvoir de remonter aux pages les plus lointaines de son histoire, en suivant une chaîne dont tous les anneaux existent. C'est le seul pays d'Afrique où l'on puisse revivre sept millénaires, car les documents du passé y sont mieux conservés que partout ailleurs. Ne croyez pas cependant que cette préservation exceptionnelle des matières les plus fragiles, due au climat de l'Égypte, soit la seule raison de cette résurrection. Les ruines qui s'offrent aux visiteurs resteraient aux monuments antiques ce qu'une momie est à un être vivant, sans les innombrables textes hiéroglyphiques laissés par l'Égypte antique. Sachez trouver et lisez les ouvrages dans lesquels ces textes sont traduits et commentés ! Il ne tient qu'à vous de ne pas laisser l'égyptologie être le fief des spécialistes... Vous apprendrez avec surprise que la façade de tel temple, aujourd'hui rose ou grise, était autrefois bariolée des couleurs les plus vives; que tels bas-reliefs, rongés par les vents de sable, étaient recouverts d'or pur et des pierres les plus précieuses; que ces dallages usés, aux joints desquels se cachent des herbes, furent des miroirs d'argent. Vous saurez que cette statue divine, fendillée par le soleil, apparaissait à ses fidèles dans le clair-obscur mystérieux d'un sanctuaire. Vous connaîtrez tout un monde qui ne sort pas de l'imagination des poètes, mais qui fut bien une réalité. À côté des archéologues qui exhument les trésors des pharaons, vous découvrirez des linguistes qui pratiquent dans les textes anciens des fouilles psychologiques pour ramener au jour d'importants fragments de vie et de pensée collective. Vous serez surpris d'entendre un harpiste chanter à son maître la joie de vivre alors que vous vous figuriez les Égyptiens hantés par l'au delà :

« Toute forme née d'un ventre, entonne le harpiste, est appelée à disparaître, et cela depuis le temps du premier dieu. Les générations s'en vont vers leur destin... Les eaux coulent vers le Nord; l'aquilon souffle vers le Sud; chaque homme va vers sa destinée. Prends donc du bon temps, ô l'Osiris chef des équipes dans la Place de Vérité Anherkhaoui disculpé ! Ne trouble pas ton cœur, en rien, en rien, avec tes soucis. N'use pas ton cœur pendant la durée de ta vie. Prends du bon temps, beaucoup, beaucoup ! Mêle sur toi les gommages aux essences. Que des guirlandes de nénuphars bleus et de fruits de mandragores soient sur ta poitrine. Que la femme que tu aimes soit assise à tes côtés. Que ton cœur ne s'afflige pas, quoiqu'il arrive. Fais venir des chanteurs devant toi. Ne pense pas à des choses déplaisantes détestées de Dieu; meuble ton esprit de pensées gaies. Toi qui es un juste, toi qui es un homme probe, tu sais que la Droiture répand le calme de l'esprit, la tranquillité, le délassement, la joie et l'optimisme. Enivre ton cœur du matin au soir jusqu'à ce que vienne ce jour, que je souhaite lointain, de l'abordage dans l'autre monde ! »

S'il est utile de recourir aux travaux des orientalistes pour se figurer la splendeur de l'Égypte antique et comprendre ses idées, il est non moins indispensable de connaître une Égypte plus modeste, l'Égypte actuelle des campagnes, qui est restée immuable en dépit des changements de maître et de religion. Il faut regarder l'Égypte vivante pour comprendre l'Égypte paysanne de tous les temps, celle qui fut la vraie source de richesses des souverains les plus différents. Le sol de la vallée du Nil manquant de diversité, la Nature y exige une très grande uniformité de vie. L'homme et la terre sont unis partout. Depuis le temps des pharaons, les *fellah*, véritables agriculteurs indigènes, n'ont point changé. Depuis des millénaires, ils habitent des villages pauvres et naïfs, établis autour des temples ou au milieu des nécropoles. Ces paysans cultivent les champs qui fournissent d'abondantes moissons de blé, d'orge, de fèves, de lentilles et de luzerne. Ils vivent dans la plus parfaite insouciance, sans soupçonner leur pauvreté, ni leur bonheur. Le temps passe, sans les altérer, dans ces cœurs simples qui rythment tout travail par une chanson.

Aussitôt après le retrait des eaux, le cultivateur laboure sa terre, sur l'air du *laug* ou des semailles dans la boue :

« C'est le jour du *laug*, allons-nous en le faire

Avec le malaoug en fer solide.

Le jour du *laug*, allons à Gelahieh.

Le jour du *laug*, allons semer des fèves.

Le jour du *laug*, faites bien votre travail.

Le jour du *laug*, vite, que le sol ne reste pas en friche.

Le jour du laug, poussez dans la terre.
 Le jour du laug, je vous donnerai des gâteaux.
 Le jour du laug, travaillez dans le creux du canal.
 Le jour du laug, nous sommes gaillards.
 Le jour du laug, nous sommes couverts de boue.
 Le jour du laug, notre chef est venu.
 Le jour du laug, il nous a dit : Semez les fèves.
 Le jour du laug, notre prêtre est venu.
 Le jour du laug, il nous a dit : Semez les pois-chiches.
 Le jour du laug, le propriétaire du terrain,
 Le jour du laug, nous a dit : Semez la luzerne.
 Le jour du laug, Sakhan est venu,
 Le jour du laug, disant : Semez le guilbane.
 Le jour du laug, on trouve beaucoup d'ouvriers,
 Le jour du laug, le travail marche rapidement.
 Le jour du laug, les ouvriers sont courageux.
 Le jour du laug, un homme ensemence un feddan.
 Le jour du laug, notre chef est venu,
 Le jour du laug, il nous a payés grassement. »

Ce sont encore les mélodies douces et tristes que chantent sans cesse les petits conducteurs des attelages des *sâqiéh* pour ne pas s'endormir sur les rayons de bois de ces roues hydrauliques. Dès le lever du jour, l'enfant invoque le « Rouge » :

« Soleil qui sors tout rose de la montagne rose,
 Sois le très bien venu !
 Holà ! mes bœufs couplés
 Hâtons-nous, hâtons-nous !
 La journée sera longue,
 Peinez au joug.
 Tournez la roue
 Pour arroser la terre féconde.
 Fatiguez-vous pour moi,
 Pour me rendre joyeux. »

L'après-midi, la *sâqiéh* tourne toujours, et il faut garder courage :

« Nous travaillerons du lever au coucher du soleil.
 Le soleil descend vite, maintenant, vers l'horizon. »

Quand le soir tombe, la *sâqiéh* et la chanson ralentissent ; l'enfant est vaincu par la fatigue :

« Le soleil s'est couché rapidement.
 Voici venir le froid du soir.
 Après la chaleur de la journée,
 Je suis harassé. »

Ainsi vivent les gens des campagnes. Les générations ajoutent l'alluvion de leur labeur aux alluvions du Nil. La terre noire d'Egypte et le *fellah* ne font qu'un et ne seraient rien l'un sans l'autre.



Vous allez parcourir l'Egypte par l'image. Vous verrez s'opposer la vie des grandes cités musulmanes et cosmopolites avec celle des humbles villages des *fellah*. Vous visiterez un pays qui n'est qu'un vaste musée. Des drogmans vous donneront des commentaires brefs et objectifs. Ne les accusez pas trop d'indifférence ! Partout ils vous laisseront le loisir d'une observation non guidée. Cet album ne contient pas seulement une centaine de photographies, mais une infinité d'images vraies. Vous pourrez détailler celles qui vous plairont.

Quand vous fermerez ce livre, je voudrais que vous trouviez très incomplète notre visite de l'Egypte ; vous auriez alors le désir d'y revenir !

Alexandre VARILLE.
 Ancien membre de l'Institut français du Caire.

DESCRIPTION DES PLANCHES

Couverture. LES PYRAMIDES DE GIZÉ. (Cf. 20-22-23). Elles sont construites sur le plateau désertique, en bordure de la plaine. Chaque pyramide est entourée par les tombes des membres de la famille royale et des dignitaires de la cour. La photographie aérienne montre, de haut en bas : la grande pyramide de Khéops (env. 2690 av. J.-C.) (cf. 22) haute de 137 m. ; la pyramide de Khéphrén (env. 2650 av. J.-C.) (cf. 23) haute de 136 m. ; enfin la pyramide de Mykérinos (env. 2600 av. J.-C.) haute de 62 m. On remarque à droite de chaque pyramide, c'est-à-dire sur sa face Est, les ruines du temple funéraire où l'on rendait le culte royal.

1. ALEXANDRIE. LE PORT. La ville fut fondée en 331 avant J.-C. par Alexandre le Grand qui désirait rattacher la terre des Pharaons à l'empire qu'il voulait créer. L'emplacement d'Alexandrie fut choisi en face de l'île de Pharos, près de l'ancienne bourgade égyptienne de Rhakotis, entre la Méditerranée et le lac Maréotis, parce qu'un courant marin venant de l'Ouest mettait les ports de l'Est en danger d'être ensablés par le limon du Nil. Alexandre confia à l'architecte Dinocrate le plan et la construction de la ville.

2. LE CAIRE. VUE PRISE DE LA MOSQUÉE D'IBN TOULOUN. Au premier plan, la cour et le minaret de la mosquée de Sarghoutmach bâtie en 1357 par un des mamelouks du sultan Hasan, dans le style de la mosquée de ce dernier. (Cf. 11.) Au second plan, à gauche, le minaret de la mosquée Ezbek el-Yoùséfî érigée en 1495 dans le style de Kâit Bey.

3. LE CAIRE. QUARTIER DE BAB EL-FOUTOUH. Vue prise du haut de la Bâb el-Foutouh (porte des Conquêtes). Cette porte et la Bâb en-Nasr (porte de la Victoire) sont avec la Bâb Zoueilé (cf. 6) les seuls restes des 60 portes de l'enceinte fatimide construite par le vizir Bedr el-Gamâli à la fin du XI^e siècle. Lors de l'occupation française en 1799 ces portes formèrent une position forte pour les troupes de Bonaparte.

4. LE CAIRE. LA CITADELLE VUE DE LA MOSQUÉE DU SULTAN HASAN. La Citadelle fut construite sur l'ordre de Saladin, en 1179, avec les pierres enlevées aux pyramides de Gize. Il ne reste de l'édifice primitif que le mur extérieur de l'Est et quelques tours intérieures. La Citadelle commandait Le Caire. Elle est dominée au Sud par les hauteurs du Mokattam sur lesquelles Mohammed Ali établit en 1805 une batterie qui força Khourchid Pacha, commandant de la forteresse, à capituler. Au second plan de la photographie, la vaste place Saladin, qui occupe aujourd'hui l'emplacement des trois anciennes places Roumeilé, Mohammed'Ali et el-Manchiyé.

5. LE CAIRE. LE MOUSKI. Principale artère du quartier arabe du Caire, le Mouski traverse la vieille ville dans toute sa largeur. A son extrémité est, se trouve le Khân el-Khalili, construit en 1400 par Garkas el-Khalili, grand écuyer du sultan Barkouk, sur l'emplacement du château des Fatimides. De l'artère centrale se détachent d'innombrables ruelles couvertes, bordées de boutiques. La vie orientale n'y change pas, fourmillante du matin au soir.

6. LE CAIRE. LA BAB ZOUÉILÉ. Elle fut construite à la fin du XI^e siècle par des architectes grecs d'Edesse. Cette porte est flanquée de deux énormes tours, surmontées des élégants minarets de la mosquée el-Mouaiyad. Ces minarets et la mosquée visible à droite de la photographie sont dus au sultan Cheikh el-Mouaiyad Mahmoûdi de la dynastie des Mamelouks tcherkesses ; ils furent achevés un an après sa mort.

7. LE CAIRE. TOMBEAUX DES KHALIFES. MOSQUÉE FUNÉRAIRE DE BOURSBEY. Achevée en 1432, elle renferme, dans l'enceinte de la cour, quelques monuments de parents de Boursbey (1422-1438). Un grand nombre de serviteurs étaient chargés d'assurer la conservation des tombeaux des Khalifes qui tombèrent en ruines, au commencement du XIX^e siècle, après la sécularisation des biens des mosquées.

8-9-10. LE CAIRE. RUES DU QUARTIER ARABE. Les scènes de la vie orientale se rencontrent rarement dans la nouvelle ville ; par contre, elles conservent toute leur originalité dans les vieux quartiers arabes. (Cf. 5.)

11. LE CAIRE. LA MOSQUÉE DU SULTAN HASAN VUE D'IBN TOULOUN. La mosquée d'Ahmed Ibn Touloun, fondateur de la dynastie des Toulounides, fut érigée de 876 à 879. C'est une des plus anciennes mosquées du Caire. La cour, entourée d'une double galerie à arcades, mesure 90 mètres de côté. Au centre, un édicule à coupole, visible à droite de l'image, abrite un bassin octogonal. Au second plan, la mosquée du sultan Hasan, monument le plus remarquable de l'architecture égypto-arabe, dont l'extérieur rappelle les vastes surfaces des temples égyptiens. Sa construction a duré de 1356 à 1359.

12. LE CAIRE. RUELLE DU QUARTIER ARABE. En maint endroit, les ruelles sont très étroites : les *moucharabieh* des maisons qui se font face se touchent presque.
13. LE CAIRE. COUR DE LA MOSQUÉE D'AMR IBN EL-AS. Cette mosquée, la plus ancienne du Caire, doit son nom au général du khalife Omar. Elle a été successivement détruite par l'eau, le feu et les tremblements de terre, puis rebâtie. Ses colonnes de marbre, tirées de constructions romaines et byzantines, étaient au nombre de 366. Dans la cour, l'édifice à colonnes renferme un puits très profond qui, selon la croyance populaire, est en communication avec une fontaine de la Mecque.
14. LE CAIRE. FELOUQUES AU PORT DU VIEUX-CAIRE. Ce port est bordé d'un quai de 800 mètres de long, qui descend au fleuve par un escalier de 40 marches. Il sert au débarquement des marchandises et surtout au trafic des grains.
15. LE CAIRE. LE MOKATTAM. La photographie est prise du jardin qui précède le couvent des derviches Bektachi. A gauche les hauteurs du Mokattam, chaîne de montagnes, de 203 mètres de hauteur, située à l'est du Caire. Elle se rattache au massif de calcaire nummulitique, de l'ère tertiaire, qui s'étend du nord-ouest de l'Afrique jusqu'en Chine, à travers l'Inde.
16. VIEUX-CAIRE. ÎLE DE RODA. MAISONS INDIGÈNES. A l'extrémité sud de cette île, se trouve le nilomètre établi en 716 par Souleimân, Khalife omniade.
17. OASIS DE SIOUÉ. C'est l'ancien Ammonium, siège d'un oracle célèbre de Jupiter Amon, visité par Alexandre le Grand en 331 avant J.-C. L'oasis de Sioué est la plus occidentale des oasis. Elle a 3900 habitants appartenant pour la plupart à la race berbère et parlant un dialecte spécial. Dattiers et oliviers sont les principales ressources des habitants. L'oasis possède deux grands villages bâtis sur des rochers isolés et quelques hameaux.
- 18-19. COUVENT COPTE DU OUADI NATROUN. La « Vallée du Natron », dépression du désert libyque, d'environ 32 kilomètres de long, contient dix lacs salants presque complètement à sec en été. De ces lacs et du sol environnant, on tire du sel et du salpêtre employés pour le blanchissage et la fabrication du savon et du verre. Des couvents coptes s'établirent au Ouâdi Natroun dès le IV^e siècle; ils ont exercé une grande influence sur le développement du christianisme en Egypte.
20. LES PYRAMIDES DE GIZÉ VUES DU DÉSERT. Le plateau rocheux, où s'élèvent les pyramides de Gizé, a une étendue de 1500 mètres de l'Est à l'Ouest et de 1200 mètres du Nord au Sud. Les pyramides sont exactement orientées d'après les points cardinaux. La diagonale de la pyramide de Khéops (cf. 22) du Nord-Est au Sud-Ouest coïncide avec le prolongement de celle de la pyramide de Khéphrèn (cf. 23).
21. GIZÉ. LE SPHINX. Le grand sphinx de Gizé est un rocher naturel taillé, sous l'Ancien Empire, en forme de lion à tête royale. Il fut adoré, plus tard, comme dieu solaire, sous le nom de Harmachis. Sa hauteur est de 20 mètres, mesurée du sommet de la tête au sol où reposent ses pattes antérieures. Sa longueur, depuis l'extrémité des pattes de devant jusqu'à la naissance de la queue, est de 72 mètres. La face a 5 mètres de haut et l'oreille 1 m. 40.
22. GIZÉ. LA PYRAMIDE DE KHÉOPS. Son revêtement extérieur a aujourd'hui entièrement disparu. Primitivement, la longueur de ses côtés était de 230 mètres; sa hauteur verticale de 146 mètres. Elle fut bâtie par Khéops (env. 2690 av. J.-C.). D'après Hérodote, il fallut 30 années pour sa construction, en employant 100.000 hommes pendant trois mois par an. Sa maçonnerie se compose d'environ 2.300.000 pierres. L'entrée de la pyramide, visible sur la photographie, est sur la face nord. Devant la face est s'élevait, comme devant toutes les pyramides, le temple destiné au culte royal.
23. GIZÉ. LA PYRAMIDE DE KHÉPHRÈN. La pyramide de Khéphrèn (env. 2650 av. J.-C.) mesurait autrefois 143 mètres de hauteur et ses côtés étaient de 215 mètres de longueur. Son revêtement, dont il reste au sommet une masse importante, se composait dans la partie supérieure de blocs de calcaire, et aux deux gradins inférieurs de granit. Autour des pyramides étaient enterrés les parents et les hauts fonctionnaires royaux.
24. GIZÉ. L'INONDATION DU NIL. La crue du Nil commence à Khartoûm vers le milieu de mai, à Assouân au commencement de juin; elle atteint son maximum en ces deux points vers la fin de la première semaine de septembre. La différence entre le plus bas et le plus haut niveau de l'eau est en moyenne à Khar-toûm et à Ouâdi Halfa de 6 mètres, à Assouan de 7 mètres, au Caire de 4 mètres.
25. ABOU ROACH. LE DÉSERT. Sur le plateau désertique d'Abou Roâch s'élevait la pyramide, entièrement détruite aujourd'hui, de Dedef-Rê, successeur de Khéops (cf. 22). Une rampe, longue de 1500 mètres permettait d'accéder à cette sépulture.
26. ABOU ROACH. PALMERAIE ET VILLAGE INDIGÈNE. La demeure du paysan (le *fellah*) ne se compose généralement que de quatre murs bas en limon du Nil, avec un toit en paille. A l'intérieur, quelques nattes, une peau de mouton, un chaudron de cuivre, des cruches de terre et quelques écuelles de bois.
- 27-28. LA CAMPAGNE DANS LES ENVIRONS DU CAIRE. Dans cette région, les cultures d'hiver commencent en octobre et la moisson tombe en avril. Pendant cette période on cultive principalement le froment, l'orge, les fèves et le trèfle. Les cultures d'été se font de mai en août. Les principaux produits sont le riz et le coton.
29. LE CANAL DE SUEZ. Commencé le 22 avril 1859, par Ferdinand de Lesseps (1805-1894) qui prouva pour la première fois la possibilité de son exécution, le canal de Suez fut achevé le 18 mars 1869. Sa longueur totale est de 161 kilomètres; sa profondeur de 11 mètres et sa largeur de 80 à 135 mètres.
- 30-31-32. MEMPHIS. Probablement fondée par Ménéès vers 3200 av. J.-C., cette ville possédait un temple célèbre de Ptah (photo. 32). Memphis atteignit son apogée sous l'Ancien Empire.
33. LE NIL DANS LE DELTA. FELOUQUES. Depuis la plus haute antiquité, le Nil servit presque exclusivement au transport des marchandises et des produits du sol. Ses eaux étaient constamment sillonnées de bateaux aux grandes voiles, comme aujourd'hui.
34. SAKKARA. VUE PRISE DE LA PYRAMIDE DE PÉPI II. A gauche, à l'horizon, la pyramide à degrés du roi Djoser (cf. 35). Au premier plan, la rampe conduisant à la pyramide de Pépi II (cf. 36).
35. SAKKARA. LA PYRAMIDE DE DJOSER. Connue sous le nom de « pyramide à degrés », cette construction est le tombeau funéraire du roi Djoser (env. 2780 av. J.-C.). La pyramide se compose de six étages et sa hauteur totale est de 61 mètres. La pierre, tirée du voisinage, est un calcaire argileux de mauvaise qualité.
36. SAKKARA. LA PYRAMIDE DE PÉPI II. Au premier plan, un des piliers de la cour du temple funéraire de la pyramide de Pépi II, dernier roi de l'Ancien Empire (env. 3200-2270 av. J.-C.). Au fond, la pyramide abritant le caveau où sont gravés des textes religieux connus sous le nom de « textes des pyramides ». Dans ces textes a été puisée la majeure partie des éléments qui ont permis de retracer les idées religieuses les plus anciennes de l'Egypte.
37. SAKKARA. ENCEINTE DE LA PYRAMIDE DE DJOSER. Cette enceinte rectangulaire de calcaire renferme une série d'importants monuments : le temple de la pyramide royale, les tombes des princesses, la cour du jubilé trentenaire de Djoser et une colonnade à piliers cannelés qui en garde l'entrée.
38. MEIDOUN. PIGEONNIERS. Les pigeonniers sont des tours de boue séchée dans les murs desquelles sont encastrés des pots de terre cuite. Les pigeons se posent à l'extérieur sur des perchoirs en tiges de palmier. Ils pénètrent à l'intérieur par une petite ouverture et chaque couple niche dans une jarre.
39. NAG HAMADI. TOMBEAU MUSULMAN. Les sépultures de santon d'Egypte sont fréquemment ornées de peintures aux couleurs vives, d'une grande naïveté. On représente le plus souvent des épisodes de la vie du cheikh vénéré, en particulier son voyage à la Mecque.
40. LE FAYOUM. FOUR A BRIQUES. Les briques en limon du Nil sont d'abord séchées au soleil. On les entasse ensuite en une vaste construction en forme de four où elles sont lentement cuites.
41. LE FAYOUM. VILLAGE INDIGÈNE. Le Fayoum est un bassin ovale encadré par la chaîne Libyque. La région doit son extraordinaire fertilité au Bahr Youssouf (canal de Joseph), détaché du Nil, qui pénètre dans la dépression près d'Illahoûn. Un système d'écluses assure l'irrigation du Fayoum.
42. LE FAYOUM. LE LAC KAROUN. La bordure occidentale du Fayoum est occupée par un lac souvent décrit et vanté par les Grecs, sous le nom de lac Mœris et appelé aujourd'hui lac Karoûn. Il a 40 kilomètres de long et 10 kilomètres de large.
43. LA PYRAMIDE DE MEIDOUN. Tombeau inachevé du roi Snéfrou, prédécesseur de Khéops (env. 2690 av. J.-C.). Cette pyramide mesure 66 mètres de hauteur et a été construite avec des blocs calcaires extraits du Mokattam.
44. LE NIL A TELL EL-AMARNA. FELOUQUE. A gauche, sur l'image, la rive Est du Nil où se trouvait la ville de Tell el-Amarna fondée par Aménophis IV Akhenaton (1375-1358 av. J.-C.). Ce roi (cf. 91), après avoir institué un culte exclusif au Soleil Aton et persécuté Amon et les autres dieux, abandonna Thèbes, l'ancienne résidence de l'empire, et vint s'établir à Tell el-Amarna. Après la mort d'Aménophis IV, 50 ans après la fondation de la ville, l'ancienne religion fut restaurée et la résidence royale fut transférée à Thèbes.
45. ZAOUİYET EL-MEITIN. CIMETIÈRE MUSULMAN. Ce cimetière, situé au pied des hypogées pharaoniques, sert de nécropole aux habitants de Minyé et de toute la région. Chaque tombe comprend un caveau précédé d'une chapelle voûtée, où les familles viennent loger pendant les fêtes des morts.
46. FÊTE INDIGÈNE. D'une conception non moins hardie que la « Grande Roue » de Paris, mais de dimensions plus réduites, cet instrument de plaisir jouit d'un vif succès dans les fêtes indigènes.
47. CONSTRUCTION NAVALE. Les chantiers de constructions navales sont situés sur les berges du Nil, on y monte les carènes qui seront mises à l'eau lors de l'inondation.
48. ZAOUİYET EL-MEITIN. LA TRAVERSÉE DU NIL. Cette photographie a été prise pendant le Bèfram, nom turc donné à la fête qui marque la fin du jeûne ou Ramadân. Ce sont trois journées de liesse et de visite aux défunts. Les parents donnent des jouets aux enfants. Les amis qui se rencontrent s'embrassent.
49. BÉNIHASAN. HYPOGÉE DE KHÉTI. Les hypogées de Bénéhasan ont été établis par des princes et des nomarques du Moyen Empire. Les fresques de ces tombes font admirablement connaître la vie privée des anciens Egyptiens. Dans l'hypogée de Khéti, nomarque du nome de l'Oryx, on peut voir une chasse au désert, des danseurs et danseuses, le transport de la statue du défunt, des scènes de guerre et des lutteurs dans des attitudes variées.
50. SOHAG. PIGEONNIER. Dans la plupart des villages, on élève les pigeons pour la fiente qui sert d'engrais. Les pigeonniers sont établis sur le toit des maisons, ou forment parfois de grandes constructions indépendantes de briques crues. L'intérieur des pigeonniers se compose de poteries de forme ovale avec une large ouverture. Chaque couple de pigeon occupe un pot séparé.
51. SOHAG. LE MARCHÉ. Les indigènes figurés sur l'image vendent des cannes à sucre, pour la consommation. Depuis 1862, la canne est cultivée en grand, pour les raffineries de sucre, en Moyenne et en Haute Egypte. Une canne à sucre de qualité inférieure, que l'on mange crue, était déjà importée des Indes à l'époque des Khalifes.

52. **ABYDOS. L'OSIREION.** Cet édifice souterrain, situé derrière le grand temple d'Osiris patron d'Abydos, a été découvert en 1903 et dégagé en 1926. Dans l'antiquité, l'Osireion se composait de deux parties : à l'extérieur, une butte sur laquelle étaient plantés des arbres sacrés; sous terre, un long couloir donnant accès à la chambre figurée sur l'image. La chambre souterraine présente de curieuses dispositions : elle est bordée d'un minuscule canal entourant une île rectangulaire, avec dix piliers carrés soutenant le plafond. Au milieu de l'île, se trouve l'emplacement d'un sarcophage. L'Osireion d'Abydos a été considéré par certains comme le tombeau d'Osiris; d'autres ont vu dans ce monument un cénotaphe de Séthos I^{er} (1313-1292 av. J.-C.) reproduisant les dispositions du tombeau d'Osiris.
53. **ABYDOS. RELIEFS DE L'ÉPOQUE DE RAMSÈS II.** La photographie représente Ramsès II (1292-1225 av. J.-C.) prenant un taureau au lasso. Devant lui, un de ses fils tient la queue de l'animal. Ce relief orne une partie du temple d'Osiris décorée par Ramsès II, successeur de Séthos I^{er}.
54. **ABYDOS. RELIEF DE L'ÉPOQUE DE SÉTHOS I^{er}.** Tête d'un prêtre, vêtu d'une peau de panthère et coiffé d'une perruque avec grande mèche tressée sur le côté. Le sculpteur a cherché moins le réalisme que la grâce et l'élégance.
55. **OASIS DE KHARGÉ. DOUM.** Le palmier doûm (*Hyphaene thebaica*) se rencontre surtout en Haute Egypte et en Nubie. C'est un palmier éventail estimé par son bois et ses fibres. On fabrique divers objets avec la coquille de ses noix qui est très dure; la pulpe, molle et de goût douxâtre, est comestible.
56. **CHAMEAU.** Le chameau est employé comme bête de somme pour le transport des fardeaux lourds. Très fréquemment il fait tourner les roues hydrauliques *sâqiéh* (cf. 67). Des caravanes de chameaux relient les oasis à l'Égypte.
57. **ÂNE.** L'âne d'Égypte est très résistant et docile. On le monte le plus souvent avec des selles rudimentaires sans étriers. Les âniers qui courent derrière leurs bêtes sont de gais compagnons, intelligents et serviables, mais parfois assez impertinents; ce sont les « gavroches » de l'Orient. Comme le chameau, l'âne transporte des charges parfois énormes de fourrage, de cannes à sucre ou d'écorces de palmier.
58. **OASIS DE KHARGÉ. COUVENT CHRÉTIEN.** L'oasis de Khargé, située dans le désert libyque est « l'oasis du Sud » des anciens Égyptiens et « la grande oasis » des Grecs et des Romains. Très fertile dans l'antiquité et assez peuplée, l'oasis présente de nombreuses ruines de monuments pharaoniques et coptes. Le monastère chrétien de Kasr Ain Moustafa Kâchif, figuré sur la photographie, est dans un état admirable de conservation. Il est entièrement construit en briques crues et son entrée est protégée par une puissante tour carrée. Dans la moitié ouest de l'enceinte se trouvaient les cellules des moines; dans la moitié est, le réfectoire, la salle du chapitre et la chapelle du couvent.
- 59-60. **OASIS DE KHARGÉ. LE TEMPLE D'HIBIS.** Ce monument (photo. 59) aujourd'hui situé dans une palmeraie, fut construit en l'honneur d'Amon par Darius I^{er} (521-486 av. J.-C.). Il est précédé d'une colonnade (photo. 60) érigée par Nektanébos II (358-341 av. J.-C.).
61. **DÉSERT ARABIQUE. LE MONT CHARIB.** C'est le sommet (2500 m. env.) d'une énorme chaîne de roches cristallines qui côtoie le littoral de la mer Rouge.
62. **DENDÉRA. LE TEMPLE D'HATHOR.** Le temple actuel, qui est dans un état de conservation parfaite, date du premier siècle avant J.-C. Il a été construit sur l'emplacement d'un sanctuaire dont la fondation semble remonter à l'Ancien Empire. Il est dédié à Hathor, déesse de l'amour et de la musique. Le plafond du grand vestibule (photo. 62) repose sur 24 colonnes à fût rond, dont les chapiteaux à tête d'Hathor sont surmontés d'un sistre.
63. **DENDÉRA. LE LAC SACRÉ.** Ce bassin profond situé à l'ouest du temple d'Hathor mesure 33 mètres de long sur 26 de large. À chaque angle un escalier descend à l'eau. La photographie est prise de la terrasse du temple. À l'horizon, les ruines d'une grande enceinte en briques crues.
64. **MÉDAMOUD. UN PASSAGE DE CIGOGNES.** Lors de leur migration les cigognes se reposent chaque soir dans le désert en bordure de la plaine. Tous les ans, certains couples s'arrêtent dans la campagne thébaine et font leur nid sur la tête des colosses de Memnon.
65. **MÉDAMOUD. CONFECTION D'UNE NATTE.** La feuille de palmier tressée sert à faire des nattes et des corbeilles, pièces essentielles du mobilier des maisons paysannes. Le nattier figuré sur l'image travaille dans le temple de Médamoûd (cf. 66).
66. **MÉDAMOUD. LE TEMPLE DE MONTOU.** Le site de Médamoûd fut consacré à Montou, un des plus anciens dieux de la région thébaine. Le temple actuel, mis au jour de 1924 à 1932, par M. Bisson de la Roque, date de l'époque ptolémaïque. Il est établi sur l'emplacement de sanctuaires plus anciens dont on a retrouvé les éléments remployés dans ses fondations.
67. **MÉDAMOUD. UNE SÂQIÉH.** Cette machine servant à l'irrigation est composée d'une grande roue à engrenages actionnée par des bœufs ou des chameaux. Cette grande roue met en mouvement un tambour entraînant une sorte de drague munie de godets en terre cuite qui vont chercher l'eau dans un puits. Les *sâqiéh* sont généralement placées à l'ombre d'un mimosa.
68. **MÉDAMOUD. RETOUR DES CHAMPS.** Les Égyptiens ont été de tous temps un peuple de pasteurs. Les scènes que l'on voit chaque jour dans la campagne sont identiques aux scènes figurées sur les murs des tombeaux pharaoniques.
69. **BALLAS. LE VILLAGE.** Ballâs est le centre de la fabrication de jarres célèbres, les « ballâs », qui doivent leur nom à la localité. On y fabrique également des gargouillettes poreuses, en argile gris clair mélangée de cendre. L'évaporation provoquée par leur fine porosité refroidit l'eau de 5 ou 6 degrés au-dessous de la température ambiante. Les femmes portant sur leur tête les ballas font partie de l'aspect familier de la campagne égyptienne.
70. **MÉDAMOUD. TAMARIS.** Les arbres d'Égypte sont d'espèces peu variées et fournissent des bois de mauvaise qualité. Dans l'antiquité pharaonique, les Égyptiens allaient chercher au Liban les bois de sapin qu'ils employaient pour les portes et les mats des temples. Le bois de tamaris est employé de nos jours pour la construction des diverses pièces de *sâqiéh* (cf. 67).
71. **THÈBES. CHANTIER DE FOUILLE.** Le dégagement des monuments anciens est assumé par la main-d'œuvre indigène. Les hommes attaquent le terrain avec une sorte de pioche et remplissent des corbeilles de déblais dont l'évacuation est assurée par des équipes d'enfants. Ces travaux sont accompagnés de chansons.
72. **THÈBES. VIGNOBLE.** La vigne est assez rare en Égypte. Généralement cultivée sur treilles, elle fleurit en mars et avril. Les raisins sont mûrs en juin et juillet. Dans l'antiquité l'Égypte produisait des crus renommés dans les oasis et le Delta. Au premier plan de la photographie, un vignoble; au second plan, une habitation avec son pigeonnier; à l'horizon, la chaîne thébaine qui domine les nécropoles anciennes.
73. **KARNAK. LE TEMPLE D'AMON.** Le dieu Amon fut introduit à Thèbes au début du Moyen Empire, où il éclipsa rapidement, pour des raisons politiques, les divinités locales plus anciennes. Son animal sacré était le bélier. Le temple d'Amon de Karnak, d'abord de dimensions modestes, fut inlassablement agrandi jusqu'aux derniers temps de l'époque pharaonique. Sur la photographie, de droite à gauche : le premier pylône, précédé de l'allée de sphinx (cf. 76-77), conduisant dans la grande cour (cf. 78); vient en suite la salle hypostyle (cf. 81-82) avec ses 134 colonnes disposées sur 16 rangées. À gauche, l'obélisque de Thoutmosis I^{er} et celui de la reine Hatchepsout (cf. 83).
74. **KARNAK. SPHINX D'AMÉNOPHIS III.** Ce bélier, protégeant une statue d'Aménophis III momiforme, fait partie de l'allée reliant le temple de Louxor (cf. 94) à la porte d'Evergète I^{er} (cf. 75).
75. **KARNAK. PORTE D'EVERGÈTE I^{er}.** Cette porte, construite par Evergète I^{er} (246-222 av. J.-C.), fut enclavée dans la grande enceinte de briques crues qui entourait le temple d'Amon et toutes ses dépendances. Elle précède le temple de Khonsou construit par Ramsès III (1198-1167 av. J.-C.).
- 76-77. **KARNAK. AVENUE DE BÉLIERS DEVANT LE TEMPLE D'AMON.** Cette avenue de béliers, attribuée à Ramsès II (env. 1292-1225 av. J.-C.), conduisait du temple d'Amon au quai d'embarquement relié au Nil.
78. **KARNAK. LA PREMIÈRE COUR DU TEMPLE D'AMON.** La grande cour date de la XXII^e dynastie (945-745 av. J.-C.). Elle mesure 103 mètres de large sur 84 mètres de profondeur. À droite et à gauche, elle est bordée de portiques (cf. 80). Le portique de droite est interrompu par le temple de Ramsès III (cf. 79). Au premier plan de la photographie, un petit sphinx d'albâtre; à droite, la grande colonne de Taharka (688-663 av. J.-C.); au fond, le second pylône éboulé conduisant à la salle hypostyle.
79. **KARNAK. LE TEMPLE DE RAMSÈS III.** Cet édifice, dédié à Amon, servait de reposoir à la barque sacrée lors des processions. Il mesure 52 mètres de long. Une grande statue de Ramsès III, portant la double couronne, se trouve de chaque côté de la porte d'entrée.
80. **KARNAK. LA PREMIÈRE COUR DU TEMPLE D'AMON.** Vue prise du sommet du premier pylône en direction du Sud. Au premier plan, le portique de la grande cour (cf. 78) et le temple de Ramsès III (cf. 79). Au fond, les septième, huitième, neuvième et dixième pylônes, qui conduisaient au temple de Mout. À l'horizon, la chaîne arabique.
- 81-82. **KARNAK. LA SALLE HYPOSTYLE DU TEMPLE D'AMON.** Cette salle mesure 103 mètres de large sur 52 mètres de profondeur. Elle couvre une superficie de 5.000 mètres carrés et pourrait contenir Notre-Dame de Paris. Son plafond reposait sur 134 colonnes. Les colonnes des deux rangées de la travée centrale ont 24 mètres de hauteur (photo. 81); celles des bas côtés ont 14 mètres de hauteur (photo. 82). La différence de niveau entre le plafond de la nef centrale et celui de ses bas côtés a été rattachée au moyen de piliers carrés posés sur les colonnes les plus basses (photo. 81).
83. **KARNAK. TEMPLE D'AMON. OBÉLISQUE DE LA REINE HATCHEPSOUT.** Cet obélisque de granit rose, haut de 29 m. 50 mesure à sa base 2 m. 65 de côté. Des inscriptions dédicatoires et des titulatures de la reine Hatchepsout sont gravées sur chacune de ses faces. L'obélisque qui lui faisait pendant est brisé. L'architecte de la reine, Senmout, vers 1480 av. J.-C., reçut l'ordre de faire tailler deux fûts gigantesques aux carrières de la première cataracte. Le travail ne demanda que sept mois et les obélisques furent transportés d'Assouân à Karnak par voie d'eau.
84. **KARNAK. TEMPLE D'AMON. LES DEUX PILIERS DE GRANIT DE THOUTMOSIS III.** Situés devant le sanctuaire de la barque d'Amon, les piliers de Thoutmosis III sont ornés sur leurs deux faces de motifs en haut relief qui occupent toute la hauteur. Les ornements représentés sont les plantes symboliques de la Haute et de la Basse Égypte.
85. **KARNAK. TEMPLE D'AMON. SALLE DU JUBILÉ DE THOUTMOSIS III.** Cette salle à cinq nefs mesure 44 mètres de large sur 16 mètres de profondeur. Le plafond des trois nefs les plus hautes repose sur vingt colonnes et trente-deux piliers carrés décorés de bas-reliefs. Thoutmosis III érigea cette construction dans la partie postérieure du temple d'Amon à l'occasion de son jubilé trentenaire.

86. **KARNAK. TEMPLE D'AMON. SALLE DU JARDIN BOTANIQUE.** Les souverains de la XVIII^e dynastie (1555-1350 av. J.-C.) portèrent un intérêt tout particulier aux animaux et aux plantes exotiques. Thoutmosis III envoya en Syrie des fonctionnaires chargés de recueillir les végétaux les plus curieux de la contrée pour son jardin botanique de Karnak. Les murs de la salle qui s'ouvre sur ce jardin sont décorés de bas-reliefs où sont figurées avec précision de nombreuses espèces de la faune et de la flore syriennes.
- 87-88. **KARNAK. TEMPLE D'AMON. STATUES ROYALES.** La photographie 87 reproduit une statue du roi Séthos II (env. 1205 av. J.-C.) conservée dans la salle hypostyle. La photographie 88 montre la face Nord du 7^e pylône, érigé par Thoutmosis III. De chaque côté de la porte, deux colosses debout de Thoutmosis III. A droite de l'image, deux statues royales, assises, du Moyen Empire et une statue debout d'Aménophis II (1448-1420 av. J.-C.).
89. **KARNAK. TEMPLE D'AMON. X^e PYLÔNE.** Il formait, à la fin de la XVIII^e dynastie, l'entrée de la grande enceinte du temple d'Amon, en direction du temple de Mout auquel il était relié par une allée de béliers (cf. 92). La façade méridionale figurée sur l'image était précédée de deux colosses debout, aujourd'hui brisés. Celui de droite, érigé par Aménophis III (1411-1375 av. J.-C.) dépassait en hauteur les colosses de Memnon (cf. 109).
90. **KARNAK. RELIEFS DE SÉSOSTRIS I^{er}** (env. 1950 av. J.-C.). Ce merveilleux bas-relief décorait un des plus anciens édifices de Karnak, dont les blocs, remployés dans le III^e pylône d'Aménophis III, ont été récemment mis au jour par M. Chevrier, directeur des travaux du Service des Antiquités de l'Égypte.
91. **KARNAK. STATUE D'AMÉNOPHIS IV AKHENATON.** Cette tête, découverte par M. Chevrier, appartenait à une des statues colossales qui décoraient l'édifice construit à l'est du temple d'Amon par le souverain hérétique Akhenaton, dans les premières années de son règne. Le pharaon n'est plus figé dans une attitude traditionnelle mais traité avec la plus grande liberté et un réalisme saisissant.
92. **KARNAK. AVENUE DE BÉLIERS DU TEMPLE DE MOUT.** Cette allée reliait le X^e pylône (cf. 89) du temple d'Amon à l'entrée du temple de Mout (cf. 93).
93. **KARNAK. STATUE DE SEKHMET DANS LE TEMPLE DE MOUT.** La déesse Mout, maîtresse du ciel et épouse d'Amon, était adorée à Thèbes en compagnie de Sekhmet à tête de lionne, déesse des batailles. Le temple de Mout, situé au sud du grand temple de Karnak, est entouré d'un lac sacré en forme de fer à cheval. Aménophis III érigea dans le sanctuaire de Mout un très grand nombre de statues de la déesse Sekhmet.
94. **LOUKSOR. VUE GÉNÉRALE DU TEMPLE.** Le temple actuel, en grande partie construit par Aménophis III (1411-1375 av. J.-C.) est établi sur l'emplacement d'un sanctuaire du Moyen Empire. Il était considéré comme le harem d'Amon. En bas de la photographie, le premier pylône, bâti par Ramsès II (cf. 99), à la gauche duquel s'élève un obélisque. L'obélisque qui lui faisait pendant fut donné à Louis-Philippe par Mohammed Ali et, depuis 1836, décore à Paris la place de la Concorde. Derrière le pylône, la cour de Ramsès II (cf. 99), la grande colonnade (cf. 97), la cour (cf. 100) et la salle hypostyle (cf. 96) d'Aménophis III. Au second plan, le Winter Palace, situé au bord du Nil.
95. **LE NIL A LOUKSOR.** Sur l'image, à droite de la felouque, la silhouette du temple de Louksor (cf. 94) du pylône de Ramsès II à la salle hypostyle d'Aménophis III. Dans l'antiquité, un quai d'embarquement permettait aux barques sacrées d'aborder à l'ouest du temple.
96. **LOUKSOR. LA SALLE HYPOSTYLE D'AMÉNOPHIS III.** « Le roi de Haute et de Basse Égypte, est-il écrit sur une stèle, a pris plaisir à construire dans Louksor un monument en belle pierre blanche de grès, pour son père Amon-Rê, maître du trône des Deux Terres. Il fut exécuté très spacieux et très grand. Sa beauté fut augmentée. Ses murs sont en or pur, ses dallages en argent et toutes ses portes travaillées de façon à susciter les plus vifs éloges. Ses pylônes atteignent le ciel et vont flairer les étoiles. Quand le peuple voit cela, il rend hommage à sa Majesté. »
97. **LOUKSOR. LA GRANDE COLONNADE.** Construite par Aménophis III (1411-1375 av. J.-C.), cette colonnade formait, à la fin de son règne, l'entrée du temple de Louksor. Quatorze colonnes, hautes d'environ 16 mètres et surmontées d'abaques, supportent de lourdes architraves. Sur la droite de la photographie, prise de la cour d'Aménophis III (cf. 100), on remarque la petite mosquée d'Abou'l Haggâg, saint local très vénéré de Louksor.
98. **LOUKSOR. CHAPELLE DE THOUTMOSIS III.** Construite par Thoutmosis III (1501-1448 av. J.-C.), cette chapelle fut restaurée par Ramsès II (env. 1292-1225 av. J.-C.), lorsqu'il l'enclava dans sa grande cour. Le monument comporte trois sanctuaires, dédiés à Amon, Mout et Khonsou, et précédés d'un petit portique de quatre colonnes de granit rose.
99. **LOUKSOR. LA COUR DE RAMSÈS II.** La cour et le pylône de Ramsès II, situés devant la grande colonnade d'Aménophis III (cf. 97) forment l'entrée actuelle du temple de Louksor. La cour de Ramsès II a 57 mètres de long et 51 mètres de large. Elle était jadis entourée sur ses quatre côtés de portiques reposant sur 74 colonnes. Certains entre-colonnements étaient ornés de colosses de Ramsès II. On voit, à gauche de la photographie, une partie de la colonnade de Ramsès II; au fond la chapelle de Thoutmosis III (cf. 98) derrière laquelle se dresse une des ailes du pylône de Ramsès II; à droite le terre-plein sur lequel s'élève la mosquée du saint Abou'l Haggâg.
100. **LOUKSOR. LA COUR D'AMÉNOPHIS III.** Large de 51 mètres sur 45 mètres de profondeur, elle est entourée sur trois de ses côtés d'un portique à double rangée de colonnes. Cette cour d'Aménophis III précède la salle hypostyle (cf. 96); on y accède par la grande colonnade (cf. 97).
- 101-102-103. **LOUKSOR. LE SOUK.** Le marché a lieu un jour par semaine. Il centralise les produits de la région dans des boutiques composées le plus souvent d'une natte étalée à l'ombre d'une toiture sommaire en feuilles de palmier. Le vendeur demande toujours au premier abord un prix exorbitant de sa marchandise. La vente ne se fait qu'après de longues palabres.
104. **LOUKSOR. LA RIVE OCCIDENTALE DU NIL.** Dominée par la cime thébaine, la rive ouest de Louksor est le centre des nécropoles et des temples funéraires. Au Nord, la ville des morts est limitée par l'éperon rocheux qui marque l'entrée de la vallée des rois; à l'extrémité sud de Thèbes, se trouvent les palais royaux d'Aménophis III construits devant le gigantesque lac appelé aujourd'hui Birket Habou. La photographie représente la berge occidentale du Nil et le débarquement du bac.
105. **ESNÉ. LA SALLE HYPOSTYLE DU TEMPLE.** Esné était dans l'antiquité une des villes les plus importantes de la Haute Égypte. Son temple était consacré à Khnoum, divinité à tête de bélier. L'édifice actuel date de l'époque ptolémaïque et du règne de différents empereurs romains. La salle hypostyle présente la même disposition que le pronaos du temple d'Hathor à Dendéra; elle mesure 33 mètres de largeur sur 16 mètres de profondeur. Le plafond visible sur l'image repose sur 24 colonnes décorées de riches chapiteaux à fleurs et couvertes d'inscriptions ainsi que de reliefs.
106. **TOD. LE TEMPLE DE MONTOU.** Le village de Tôd, est situé sur la rive est du Nil en face d'Erment. Son temple, dédié au dieu Montou, comme celui de Médamoud (cf. 66), est actuellement fouillé par M. Bisson de la Roque, pour le compte du Musée du Louvre et de l'Institut français du Caire. L'édifice actuel date des époques ptolémaïque et romaine.
107. **LE DÉSERT ARABIQUE PRÈS DE LOUKSOR.** Le désert arabe doit son caractère grandiose à ses vallées profondément découpées et aux formes hardies de ses masses rocheuses. On trouve dans le désert d'innombrables ateliers de taille des silex prouvant qu'il y avait aux époques préhistoriques une vie intense sur les plateaux bordant la vallée du Nil.
108. **THÈBES. LA CRUE DU NIL.** Les débordements annuels du Nil varient suivant l'importance plus ou moins grande des pluies en Afrique équatoriale. Dans les premiers jours de juin, on remarque une lente crue du fleuve qui se change du 15 au 20 juillet en une crue rapide. Les eaux restent à la même hauteur pendant 20 à 30 jours. Dans la première quinzaine d'octobre les débordements atteignent leur apogée. La distribution de l'eau du Nil en Égypte est réglée par le barrage d'Assouân. La photographie représente la plaine thébaine et les colosses de Memnon pendant l'inondation.
109. **THÈBES. LES COLOSSES DE MEMNON.** Au pied de la montagne thébaine, Aménophis III (1411-1375 av. J.-C.) avait fait construire pour son image divinisée le plus gigantesque des temples funéraires. Les colosses de Memnon gardaient l'entrée de cet édifice, dont les dimensions atteignaient celles du temple d'Amon de Karnak. A gauche de la photographie, le colosse méridional, le mieux conservé, mesure près de 20 mètres de hauteur. A droite, le colosse septentrional était la célèbre « statue vocale de Memnon », but de tous les voyageurs à l'époque romaine. Comme on avait observé qu'au lever du soleil ce colosse brisé rendait un son, on créa la légende, d'après laquelle Memnon saluait sa mère l'Aurore d'une plainte harmonieuse. Le phénomène sonore dû, sans doute, à l'évaporation de la rosée aux premiers rayons du soleil, fut supprimé à la suite d'une réparation du colosse par Septime Sévère.
110. **THÈBES. LE COLOSSE MÉRIDIONAL DE MEMNON.** Les colosses de Memnon furent taillés dans les carrières de grès d'Héliopolis près du Caire. Le transport et l'érection furent exécutés par le fameux architecte d'Aménophis III, Amenhotep fils de Hapou, qui devait être divinisé à l'époque ptolémaïque. L'inscription dorsale du colosse méridional, visible sur la photographie, contient un éloge du roi « auteur de monuments considérables dignes de sa puissance ».
111. **THÈBES. STÈLE D'AMÉNOPHIS III.** Cette stèle, haute de plus de huit mètres, était une des plus grandes de l'Égypte. Elle est aujourd'hui brisée et couchée dans les cultures. Elle porte une longue dédicace du temple funéraire d'Aménophis III (1411-1375 av. J.-C.) à Amon-Rê. « Viens, Amon-Rê, — dit Aménophis III, — tu verras ton temple que j'ai fait à l'ouest de Thèbes. Son extrémité atteignant la Montagne, tu traverses le ciel pour t'y reposer. Quand tu te lèves à l'horizon du ciel, il brille de l'or de ta face, car sa façade regarde l'Est en direction de ton lever... Ma Majesté l'a rempli de monuments... On se réjouit grandement de leur taille... Les prophètes du temple et ses prêtres sont recrutés dans l'aristocratie et dans la meilleure société du pays entier. Il n'est point d'homme que j'aie mis là qui ne soit de l'élite depuis le père de son père, c'est-à-dire de l'un à l'autre jusqu'à lui... Reçois ce que j'ai fait, ô mon vénérable père Amon, qui existes depuis l'origine des Deux Terres! »
- 112-113. **THÈBES. LE TEMPLE DE MÉDINET HABOU.** C'est le temple funéraire de Ramsès III (1198-1167 av. J.-C.). A l'entrée de l'enceinte se trouve une construction en forme de château fort (photo. 112), qui rappelle les citadelles syriennes. Les appartements de ce château ont servi de résidence temporaire au roi et à sa suite. La salle du second étage est décorée de reliefs représentant Ramsès III dans son harem. L'image 113 montre la première cour du temple et son second pylône, vus du sommet du premier pylône. On distingue les restes de l'importante enceinte de briques crues qui entourait le temple. A l'époque chrétienne, une petite ville s'établit à l'intérieur de cette enceinte, dont des restes considérables subsistent encore.
114. **THÈBES. TEMPLE DE MÉDINET HABOU.** Ce relief décore la façade droite de la porte fortifiée (cf. 112). Ramsès III brandit une massue sur ses ennemis qu'il tient par les cheveux.

115. THÈBES. BASSIN D'AMENHOTEP FILS DE HAPOU. Le fameux architecte et ministre des travaux publics d'Aménophis III, Amenhotep fils de Hapou, qui amena à Thèbes les colosses de Memnon (cf. 109-110), eut le rare privilège d'avoir un temple funéraire au milieu des sanctuaires royaux. Ce temple, qui a plus de 100 mètres de long sur 40 mètres de large, a été découvert et fouillé de 1934 à 1937 par MM. Robichon et Varille. L'image représente la première cour du temple, avec son bassin central, autour duquel étaient cultivés vingt sycomores. Ce bassin est alimenté par les eaux d'infiltration.
- 116-117. THÈBES. RAMESSÉUM. C'est le temple funéraire de Ramsès II (env. 1292-1225 av. J.-C.). L'édifice a été exploité comme carrière dès l'époque ptolémaïque et il n'en reste aujourd'hui qu'une assez faible partie. La photographie 117 représente le portique de la seconde cour du temple, à piliers osiriaques figurant Ramsès II. Sur l'image 116, la tête d'un colosse de granit de Ramsès II, qui gardait, au fond de la seconde cour, l'entrée du vestibule.
118. THÈBES. DEIR EL-MEDINÉ. Le village de Deir el-Mediné était habité au Nouvel Empire par les ouvriers et les artistes employés à la construction des tombes royales. Le site a été fouillé par M. Bruyère. Sur la droite de la photographie, le village des ouvriers; sur la gauche, au flanc de la montagne, leur nécropole (cf. 119). Au centre de l'image, le temple ptolémaïque dédié à Hathor; sur un pilier de cet édifice est figuré le sage Amenhotep fils de Hapou, l'architecte divinisé d'Aménophis III (cf. 115).
119. THÈBES. NÉCROPOLE DE DEIR EL-MÉDINÉ. Chaque tombe de cette nécropole se composait d'une cour avec chapelle décorée, surmontée d'une petite pyramide; c'est là qu'était rendu le culte funéraire des ouvriers de la nécropole. Dans la cour ou dans la chapelle s'ouvrait un puits conduisant au caveau familial également décoré (cf. 121).
120. THÈBES. NÉCROPOLE DE KOURNA. Les hypogées établis dans la colline de Kourna appartiennent presque tous à des hauts fonctionnaires de la XVIII^e dynastie (1555-1350 av. J.-C.). Ces tombeaux se composent pour la plupart d'une cour, d'une salle dont le plafond repose souvent sur des colonnes ou des piliers, et d'un long corridor conduisant à une niche où se trouvaient les statues des défunts. Des puits descendaient aux caveaux des momies. Les murs sont décorés de fresques ou de reliefs montrant le défunt, sa famille et ses serviteurs dans leurs occupations terrestres (cf. 122-125).
121. DEIR EL-MÉDINÉ. TOMBEAU D'ANHERKHAOU. Anherkhaoui était chef d'équipes dans la « Place de vérité », ancien nom de Deir el-Mediné. Il dirigeait les travaux de la nécropole sous Ramsès IV, dont le temple funéraire a été découvert, en 1937, derrière le grand temple d'Aménophis III. L'image représente les enfants d'Anherkhaoui en compagnie de leurs parents. Cette scène charmante est peinte sur enduit dans le caveau, ainsi que le chant de harpiste traduit dans la préface de cet ouvrage.
- 122-123. KOURNA. TOMBEAU DE MENNA. Menna était scribe des terrains et officier du cadastre sous Aménophis III. La scène 122, peinte sur la paroi droite du corridor de la chapelle, représente Menna chassant au boum-rang dans les fourrés de papyrus. Les nids pleins d'œufs sont naïvement figurés au sommet des ombelles. De petits carnassiers vont attaquer les couvées. Plusieurs canards sont atteints en plein vol par les boum-rangs. Remarquer les deux papillons. La barque (photo 123) figurée sur la même paroi de la chapelle, porte le mobilier funéraire de Menna, son lit, son matelas, son chevet, son éventail, son miroir et d'autres accessoires de toilette.
124. KOURNA. TOMBEAU DE RAMOSÉ. Ramosé était vizir et gouverneur de Thèbes à la fin du règne d'Aménophis III et au début du règne d'Aménophis IV. Son tombeau est un des rares monuments qui datent de l'époque où s'accomplit le passage de l'ancienne religion au culte solaire exclusif d'Aton. L'image donne un détail d'une scène de funérailles peinte sur la paroi sud de la salle à piliers. Le groupe de pleureuses dénote déjà le réalisme de l'art d'Aménophis IV.
125. KOURNA. TOMBEAU DE KHA-EM-HÂT. Kha-em-hât était ministre de l'agriculture en l'an XXX d'Aménophis III (1411-1375 av. J.-C.) et comme tel centralisait à Thèbes une grande partie des revenus de l'Égypte. Les merveilleuses parois sculptées de ce tombeau représentent le défunt dans l'exercice de ses fonctions. L'image reproduit les traits un peu efféminés de deux scribes de troupeaux, dépendant de Kha-em-hât, qui viennent apporter leurs comptes à leur souverain.
126. KOURNA. TOMBEAU DE RAMOSÉ. Ce bas-relief, comme la fresque reproduite sur l'image 124, appartient à la tombe du vizir Ramosé, gouverneur de la métropole à la fin du règne d'Aménophis III et au début du règne d'Aménophis IV. La photographie représente un serviteur du vizir, traité dans le style d'Aménophis III, avec une exquise habileté. Ce bas-relief inachevé devait être rehaussé de couleurs.
- 127-128-129. THÈBES. LE TEMPLE DE DEIR EL-BAHRI. Ce monument était le temple funéraire de la reine Hatchepsout, sœur, femme et co-régente de Thoutmosis III. Une longue rampe reliait la plaine au pylône, aujourd'hui détruit, qui formait l'entrée de l'édifice. Le monument proprement dit se compose de trois terrasses avec colonnades. Sous les portiques sont figurées d'innombrables scènes relatives à la reine, à sa naissance divine et surtout à l'expédition commerciale entreprise sous son règne en Somalie pour en rapporter des arbres à encens. Thoutmosis III, qui succéda à Hatchepsout, s'efforça de détruire le souvenir de la femme avec laquelle il avait partagé le trône d'Égypte en faisant marteler tous ses bas-reliefs. Le sanctuaire d'Hatchepsout creusé dans la montagne fut agrandi sous Evergète II (146-117 av. J.-C.); à cette époque l'ancien temple de la reine devint une sorte de sanatorium, dédié à deux guérisseurs Imhotep et Amenhotep fils de Hapou, architectes dont les Ptolémées avaient fait des demi-dieux. Après l'introduction du christianisme, des moines s'établirent dans l'édifice qu'ils transformèrent en un monastère, nommé par les Arabes Deir el-bahri, c'est-à-dire « le couvent du Nord ».
130. THÈBES. LA VALLÉE DES ROIS. Dès le début de la XVIII^e dynastie, on rendit le culte aux rois morts dans des sanctuaires nettement séparés de leurs syringes, qui furent cachées dans la montagne thébaine. C'est alors que la rive gauche du Nil commença à se couvrir de temples funéraires dont les dimensions devinrent considérables dans des monuments comme l'Aménophium (cf. 111), Médinet Habou (cf. 112 à 114), le Ramesséum (cf. 117) et Deir el-bahri (cf. 127 à 129). Les tombeaux royaux de la vallée des rois appartiennent aux XVIII^e, XIX^e et XX^e dynasties; ils se composent d'une série de corridors et de chambres creusés dans le rocher, décorés d'inscriptions et de représentations religieuses. Ces syringes ont été violées pour la plupart dès l'antiquité pharaonique, à l'exception de la tombe de Toutankhamon, trouvée intacte en 1922. En bas de l'image, on remarque un mur qui protège l'escalier descendant à la tombe de Toutankhamon; à l'horizon, la cime thébaine.
- 131-132. DÉSERT A L'EST D'EDFOU. A trois heures de chameau d'Edfou, se trouve le Bir Abbâd (photo. 131), premier point d'eau sur la route de Bérénice. A environ 60 kilomètres d'Edfou, sur la même route, se trouvait dès l'époque pharaonique une étape pour les caravanes du désert arabe. Un petit temple fut érigé par Séthos I^{er} près des citernes figurées sur l'image (photo. 132).
133. EDFOU. LE TEMPLE D'HORUS. Consacré au dieu Horus, représenté sous forme de faucon, le temple ptolémaïque actuel d'Edfou fut construit sur les ruines de sanctuaires plus anciens. On voit, au premier plan de la photographie, les murs de briques de la ville gréco-romaine; au second plan, de droite à gauche, le grand pylône et le vestibule de la salle hypostyle; à l'horizon, le désert arabe.
- 134-135. EDFOU. LE TEMPLE D'HORUS. Un mur d'enceinte décoré de reliefs et d'inscriptions entoure le temple. Aux murs extérieurs du sanctuaire, des têtes de lion en saillie servent de gargouilles (photo. 135). L'entrée de la gargouille, du côté des toitures, est décorée d'une sorte de stèle en forme de porte (photo. 134).
136. EDFOU. LA COUR DU TEMPLE D'HORUS. La cour située entre le pylône et le vestibule est pavée de larges dalles et bordée de trois côtés par un portique dont le plafond repose sur 32 colonnes. L'image représente une statue colossale de faucon, placée à gauche de l'entrée du vestibule; au fond, le côté droit du portique.
137. KOM OMBO. LE TEMPLE DE SOBEK ET D'HARÔËRIS. On vénérât dans ce sanctuaire deux divinités. Le temple est partagé en deux moitiés dans sa longueur. La moitié droite appartient au dieu Sobek à tête de crocodile; celle de gauche au dieu Harôêris à tête de faucon. La vue, prise du sanctuaire d'Harôêris, montre l'enfilade des salles du temple; au fond, le Nil.
138. ASSOUAN. LE COUVENT DE SAINT SIMÉON. Le monastère est situé sur la rive ouest du Nil, à une vingtaine de minutes du fleuve, sur une colline désertique. Construit au VII^e siècle après J.-C. et abandonné depuis le XIII^e siècle, ce monastère est l'édifice copte le plus grand et le mieux conservé. Il est entouré d'un mur de briques crues d'environ 7 mètres de hauteur.
139. ASSOUAN. LA PREMIÈRE CATARACTE. Vue prise de la Koubbet el-Hawa, petite tombe d'un cheikh, située au sommet de la colline qui domine les tombeaux pharaoniques, sur la rive occidentale du Nil.
140. ASSOUAN. MOSQUÉE EN RUINE. Elle est située sur la rive est du Nil, au sud de l'île de Philæ.
141. ASSOUAN. CIMETIÈRE MUSULMAN. Près de la ville, s'étendent d'importantes nécropoles arabes. Les tombeaux riches sont couverts d'une coupole. Les tombes les plus modestes sont creusées dans le sable et signalées par quelques briques blanchies, avec deux petites stèles à chaque extrémité.
142. ASSOUAN. ANCIENNES CARRIÈRES DE GRANIT. Situées au sud de la ville, les carrières fournissaient aux architectes et aux sculpteurs les matériaux pour les temples et les statues. Plusieurs inscriptions relatent la taille de monuments pour les grands sanctuaires d'Égypte. Certains blocs épannelés ont été abandonnés en cours d'exécution; la photographie représente un colosse inachevé.
143. ASSOUAN. TYPES DE BICHARIN. Les Bédouins Bichârîn font partie de la tribu des « bedja », peuples africains-hamitiques qui occupent la région comprise entre le Nil et la mer Rouge dans la Haute-Égypte et la Nubie; ce sont les descendants des anciens Blémyes. Ils vivent misérablement du produit de leurs troupeaux. Les deux Bédouins figurés sur l'image font partie du camp de Bichârîn situé à environ un kilomètre à l'est d'Assouân; ils sont vêtus d'un pagne de cuir et d'un grand châle.
144. ASSOUAN. JEUNES NUBIENNES. Depuis la construction du barrage d'Assouân, cause de l'inondation de la Nubie, les Nubiens viennent chercher du travail en Égypte; ils sont employés pour la plupart comme domestiques dans les grandes villes. Les Nubiennes restent au contraire dans leur pays natal dont elles exploitent les maigres ressources.
145. PHILÆ. VUE GÉNÉRALE DE L'ÎLE. Longue de 460 mètres et large de 150, l'île de Philæ est un petit massif granitique. Ses monuments magnifiques et sa luxuriante végétation en faisaient autrefois un des plus beaux sites de l'Égypte. L'île de Philæ a beaucoup perdu de son charme depuis la construction du barrage d'Assouân car elle n'émerge des flots que pendant les mois d'été. Les temples actuels, établis sur l'emplacement d'anciens sanctuaires, furent érigés par les Ptolémées aux deux derniers siècles av. J.-C. et par les empereurs romains aux trois premiers siècles de l'ère chrétienne. On adorait à Philæ la célèbre déesse Isis.
146. PHILÆ. TEMPLE D'ISIS. LA COLONNADE OUEST. Limitant le parvis du côté du fleuve, cette colonnade est longue de 93 mètres; elle comprend 31 colonnes, hautes de 5 mètres, dont les chapiteaux présentent les formes les plus diverses (cf. 150). Sa construction est l'œuvre d'Auguste (27 av. J.-C.).
147. PHILÆ. LE KIOSQUE DE TRAJAN. Cette vue, prise au début de l'inondation, donne un détail des chapiteaux composites du kiosque dont l'ensemble se voit sur les photographies 145 et 149.

148. PHILÆ. TEMPLE D'ISIS. AVANT COUR. Par la porte du pylône, on aperçoit la colonnade ouest (cf. 146-150). Dans la cour, à droite de la photographie, la chapelle de la naissance consacrée à Hathor-Isis en souvenir de la naissance de son fils Horus. Les colonnes et les murs sont couverts d'inscriptions ptolémaïques et romaines.
149. PHILÆ. PORTE DE PTOLÉMÉE PHILADELPHÉ. Adossée à la tour est du pylône du temple d'Isis, elle marquait primitivement le départ d'une enceinte de briques crues. On aperçoit au second plan de la photographie une partie du kiosque inachevé de Trajan.
150. PHILÆ. TEMPLE D'ISIS. PORTIQUE. Ce portique fait partie de la colonnade ouest (cf. 146). Le mur du fond est décoré de deux registres de bas-reliefs représentant le pharaon faisant des offrandes aux dieux. A droite de l'image, l'entrée d'un escalier souterrain conduisant à un petit nilomètre.
151. NUBIE. TEMPLE DE DAKKÉ. Ce monument était consacré au dieu Thot de Pnoubis. Sa partie la plus ancienne remonte au roi éthiopien Ergamène et à son contemporain Ptolémée IV Philopator (222-203 av. J.-C.). Comme les édifices de Philæ, le temple de Dakké n'émerge des eaux que pendant les mois d'été.
152. NUBIE. TEMPLE DE GERF-HOUSEIN. Construit sous Ramsès II (env. 1292-1225 av. J.-C.) par Setaou, gouverneur d'Éthiopie, ce spéos était consacré au Ptah de Memphis (cf. 32) et à ses parèdres. Le temple proprement dit est taillé dans le rocher; il est précédé d'une cour carrée, entourée d'un portique visible sur la photographie.
153. NUBIE. ES-SÉBOUA. SPHINX A TÊTE DE FAUCON. Le temple est précédé d'une avant-cour avec six sphinx à tête de lion auxquels le site doit son nom arabe moderne de Es-Séboûa qui signifie « les lions ». La seconde cour est ornée de quatre sphinx à tête de faucon, image du dieu solaire Rê-Harakhté.
154. NUBIE. LE NIL ENTRE QOSTOL ET ABOU SIMBEL. Dans cette région, le désert s'avance presque jusqu'au fleuve. Les bancs de sable rendent difficile la navigation, qui se fait à la sonde pour les gros bateaux. L'Archæological Survey of Nubia a découvert à Qostol, de 1931 à 1933, un ensemble de sépultures datant du début de l'époque byzantine et comprenant une série de chambres de briques recouvertes par d'énormes tumulus. Le défunt, vêtu de cuir, était étendu dans sa chambre funéraire avec des aliments et ses objets personnels; le long de la rampe d'accès au caveau on avait immolé des esclaves, des chevaux de guerre, des vaches et des chameaux. Ces tombes appartiennent probablement aux chefs d'une population Blémeye sauvage et belliqueuse.
155. NUBIE. LE TEMPLE D'ES-SÉBOUA. Situé sur la rive ouest du fleuve, le temple d'Es-Séboûa fut construit par Ramsès II (env. 1292-1225 av. J.-C.). Il était consacré à Amon et à Rê-Harakhté, mais on y révérait aussi Ramsès divinisé. Le pylône du temple, haut de 10 mètres et large de 13 mètres, est précédé d'une allée de sphinx (cf. 153).
- 156-157. NUBIE. ABOU SIMBEL. TEMPLE D'HATHOR. Creusé dans le rocher sous Ramsès II (env. 1292-1225 av. J.-C.), ce temple était consacré à la déesse Hathor et à Néfertari, l'épouse divinisée du pharaon. La façade (photo. 157) a 12 mètres de hauteur et 28 mètres de longueur. Trois colosses du roi et de la reine flanquent chaque côté de l'entrée centrale. La vue 156 montre une partie de la grande salle intérieure dont le plafond repose sur six piliers décorés de sistres à tête d'Hathor.
- 158 à 161. NUBIE. GRAND TEMPLE D'ABOU SIMBEL. Entièrement creusé dans le rocher, le grand temple d'Abou Simbel fut consacré par Ramsès II à Amon Rê de Thèbes, à Rê-Harakhté d'Héliopolis, à Ptah de Memphis (cf. 32) et à sa propre image divinisée. Devant l'entrée du monument, se dressent quatre colosses assis de Ramsès II, de 20 mètres de hauteur. Le roi est coiffé de la double couronne de Haute et de Basse Égypte; les mains reposent sur le haut des cuisses. Les membres de la famille royale ont été sculptés à droite et à gauche de chaque colosse, ainsi qu'entre ses jambes. Le haut de la façade est orné d'une rangée de cynocéphales en prière qui saluent le soleil.
162. SOUDAN. LA SECONDE CATARACTE. C'est l'extrémité nord d'une vallée granitique commençant au Sud près de l'île de Dâl et ayant une longueur d'environ 150 kilomètres. La vue est prise du rocher d'Abousir qui s'élève à pic sur la rive ouest du Nil, au bas de la cataracte. Le fleuve coule, en rapides, dans un chaos de rochers noirs et brillants.
- 163-164. SOUDAN. KHARTOUM. Cette ville, capitale du Soudan, est située au confluent du Nil Bleu et du Nil Blanc. Elle fut fondée en 1823 par Mohammed 'Ali. Etant le marché le plus méridional du commerce égyptien, Khartoum a pris un rapide essor. La ville avait 70.000 habitants en 1882; elle en compte aujourd'hui plus de 123.000.



1. ALEXANDRIE. LE PORT

ALEXANDRIA. THE HARBOUR



2. LE CAIRE. VUE PRISE DE LA MOSQUÉE D'IBN TOULOÛN
CAIRO. VIEW TAKEN FROM IBN TÛLÛM MOSQUE



3. LE CAIRE. QUARTIER DE BÂB EL-FOUTOÛH
CAIRO. QUARTER OF BÂB EL-FUTÔH



4. LE CAIRE. LA CITADELLE VUE DE LA MOSQUÉE DU SOULTÂN HASAN
CAIRO. THE CITADEL SEEN FROM SULTAN HASAN MOSQUE



5. LE CAIRE. LE MOUSKI

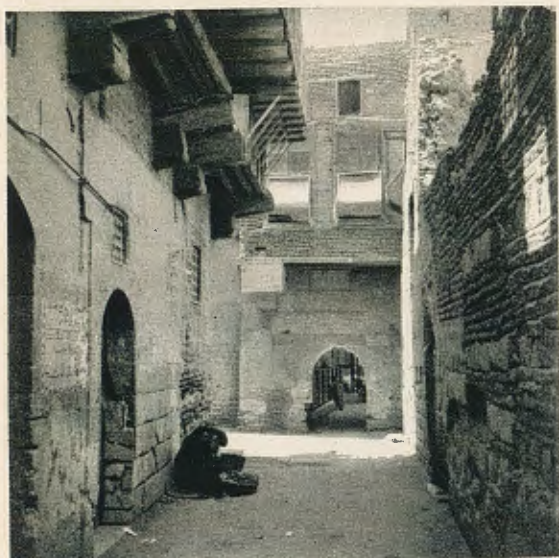
CAIRO. THE MÛSKI



6. LE CAIRE. LA BÂB ZOUÏLÉ
CAIRO. THE BÂB ZUWEILA



7. LE CAIRE. TOMBEAUX DES KALIFES. MOSQUÉE FUNÉRAIRE DE BOURSBEY
CAIRO. TOMBS OF CALIPHS. THE TOMB OF BARS BEY



8-9-10. LE CAIRE. RUES DU QUARTIER ARABE
CAIRO. STREETS IN THE ARABIAN QUARTER



11. LE CAIRE. LA MOSQUÉE DU SOULTÂN HASAN VUE D'IBN TOULOÛN.
CAIRO. SULTAN HASAN MOSQUE SEEN FROM IBN TÛLÛM



12. RUELLE DU QUARTIER ARABE CAIRO. LANE IN THE ARABIAN QUARTER



13. LE CAIRE. COUR DE LA MOSQUEE D'AMR IBN EL-'ÂS

CAIRO. THE COURT OF 'AMR IBN EL-'ÂS MOSQUE



14. LE CAIRE. FELOUQUES AU PORT DU VIEUX CAIRE

CAIRO. FELOUCCA IN OLD CAIRO HARBOUR



15. LE CAIRE. LE MOKATTAM

CAIRO. THE MOQATTAM



16. VIEUX CAIRE. ILE DE RÔDA. MAISONS INDIGENES

OLD CAIRO. NATIVES HOUSES ON THE ISLAND OF RÔDA



17. QASIS DE SIOUÉ

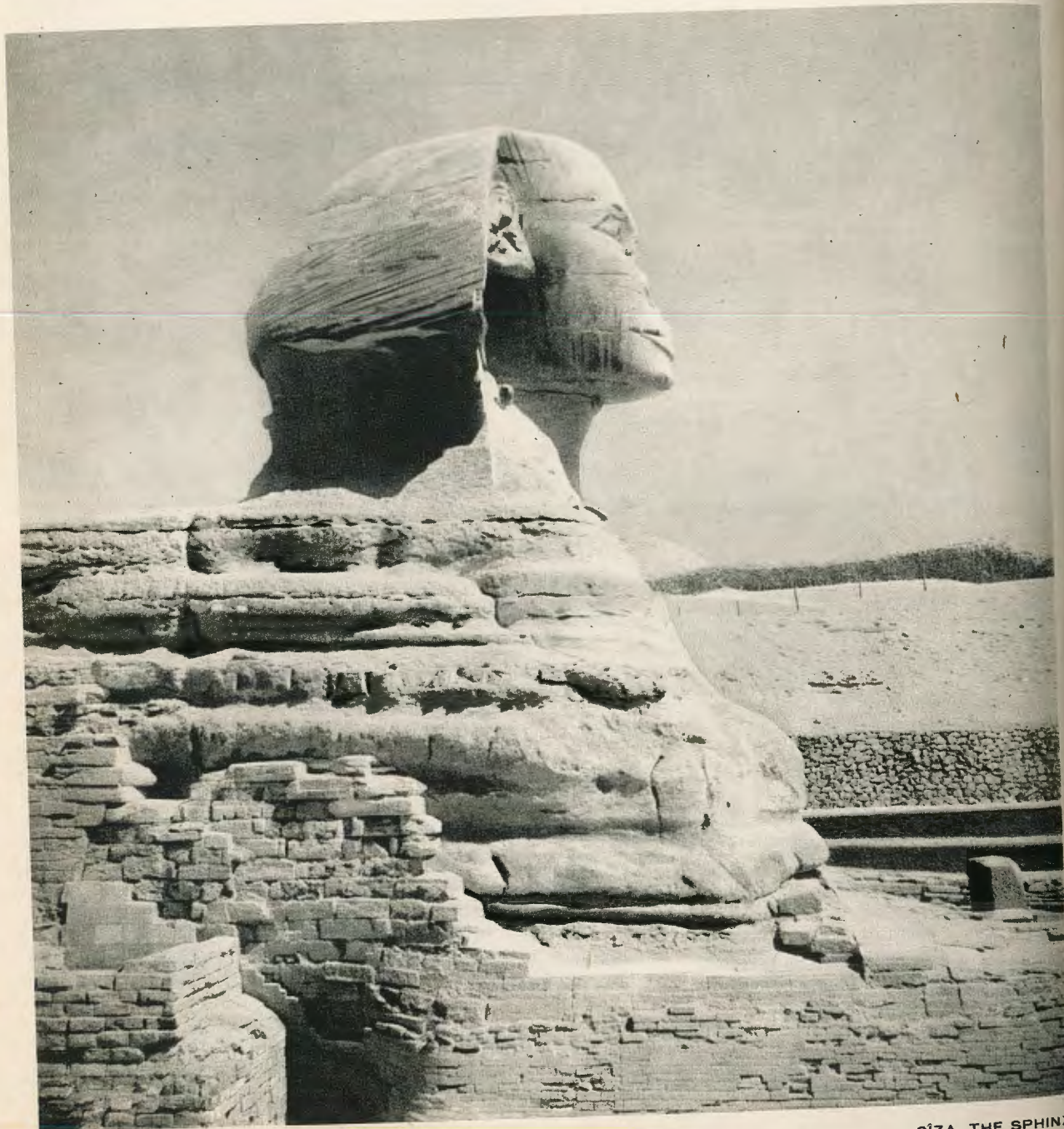
OASIS OF SIWA



18-19. COUVENT COPTE DU OUÂDI NÂTROÛN
WADI NATRÛN. COPTIC MONASTERY



20. LES PYRAMIDES DE GÎZÉ VUES DU DÉSERT
THE PYRAMIDS OF GÎZA SEEN FROM THE DESERT



21. GÍZÉ. LE SPHINX

GÍZA. THE SPHINX



22. GÍZÉ. LA PYRAMIDE DE KHÉOPS

GÍZA. THE PYRAMID OF KHEOPS



23. GÎZÉ. LA PYRAMIDE DE KHÉOPHRE

GÎZA. THE PYRAMID OF KHEPHREN



24. GÎZÉ. L'INONDATION DU NIL
GÎZA. THE NILE OVERFLOWING ITS BANKS



25. ABOU ROÂCH. LE DÉSERT

ABU ROÂSH. THE DESERT



26 ABOU ROÂCH. PALMERAIE ET VILLAGE INDIGÈNE
ABU ROÂSH. PALM-GROVES AND NATIVE VILLAGE



27. SUR LA ROUTE D'EL-MERG

ON THE EL-MARG ROAD



28. LA CAMPAGNE DANS LES ENVIRONS DU CAIRE

THE COUNTRY AROUND CAIRO



29. LE CANAL DE SUEZ

THE SUEZ CANAL



30. TROUPEAU DANS LA PALMERAIE DE MEMPHIS
A FLOCK OF SHEEP IN THE MEMPHIS PALM-GROVES



31. MEMPHIS. SPHINX

MEMPHIS. SPHINX



32. MEMPHIS. RUINES DU TEMPLE DE PTAH

MEMPHIS. RUINS OF THE PTAH TEMPLE



33. LE NIL DANS LE DELTA. FELOUQUES

THE NILE IN LOWER EGYPT. FELOUCCA



34. SAKKÂRA. VUE PRISE DE LA PYRAMIDE DE PÉPI II

SAQQÂRA. VIEW FROM PHIOPS II PYRAMID



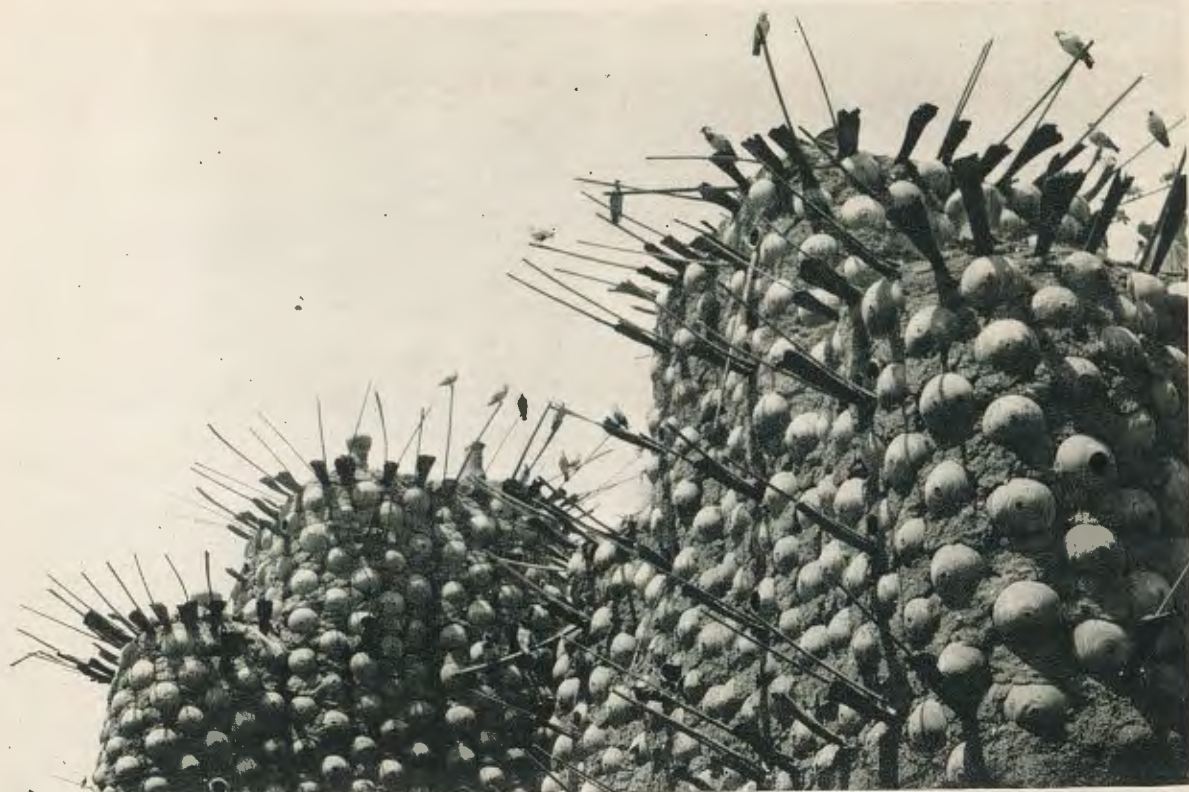
35. SAKKÂRA. LA PYRAMIDE DE DJOSER
SAQQÂRA. THE PYRAMID OF DJOSER



36. SAKKÂRA. LA PYRAMIDE DE PÉPI II
SAQQÂRA. THE PYRAMID OF PHIOPS II



37. SAKKÂRA. ENCEINTE DE LA PYRAMIDE DE DJOSER
SAQQÂRA. THE ENCLOSURE-WALL OF THE DJOSER PYRAMID



38. MEIDÔÛM. PIGEONNIERS

MEIDÔÛM. DOVE-COTS



39. NAG'HAMADI. TOMBEAU MUSULMAN
NAG'HAMMADI. MAHOMETAN TOMB



40. LE FAYOÛM. FOUR A BRIQUES
THE FAYÔM. BRIK-KILN.



41. LE FAYOÛM. VILLAGE INDIGÈNE
THE FAYÔM. NATIVE VILLAGE



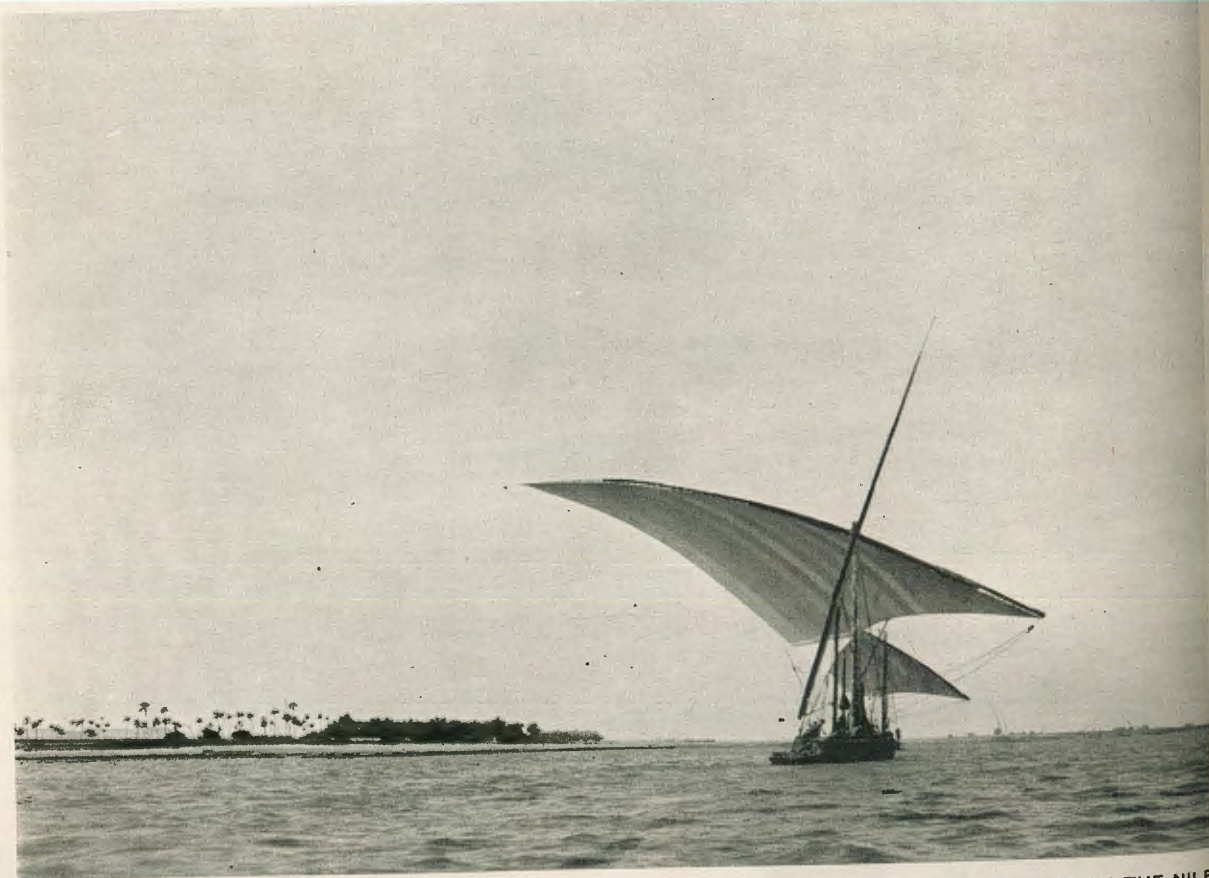
42. LE FAYOÛM. LE LAC KAROÛN

THE FAYUM, LAKE OF QĀRŪN



43. LA PYRAMIDE DE MEIDOÛM

THE PYRAMID OF MEIDŪM



44. LE NIL A TELL EL-'AMARNA. FELOUQUE

TELL EL-'AMARNA. FELOUCCA ON THE NILE



45. ZÂOUIYET EL-MEITÎN. CIMETIÈRE MUSULMAN.

ZÂWIIYET EL-MEITÎN. MUSULMAN CEMETERY



46. FÊTE INDIGÈNE

AN ARABIAN FAIR



47. CONSTRUCTION NAVALE

BOATS IN THE MAKING



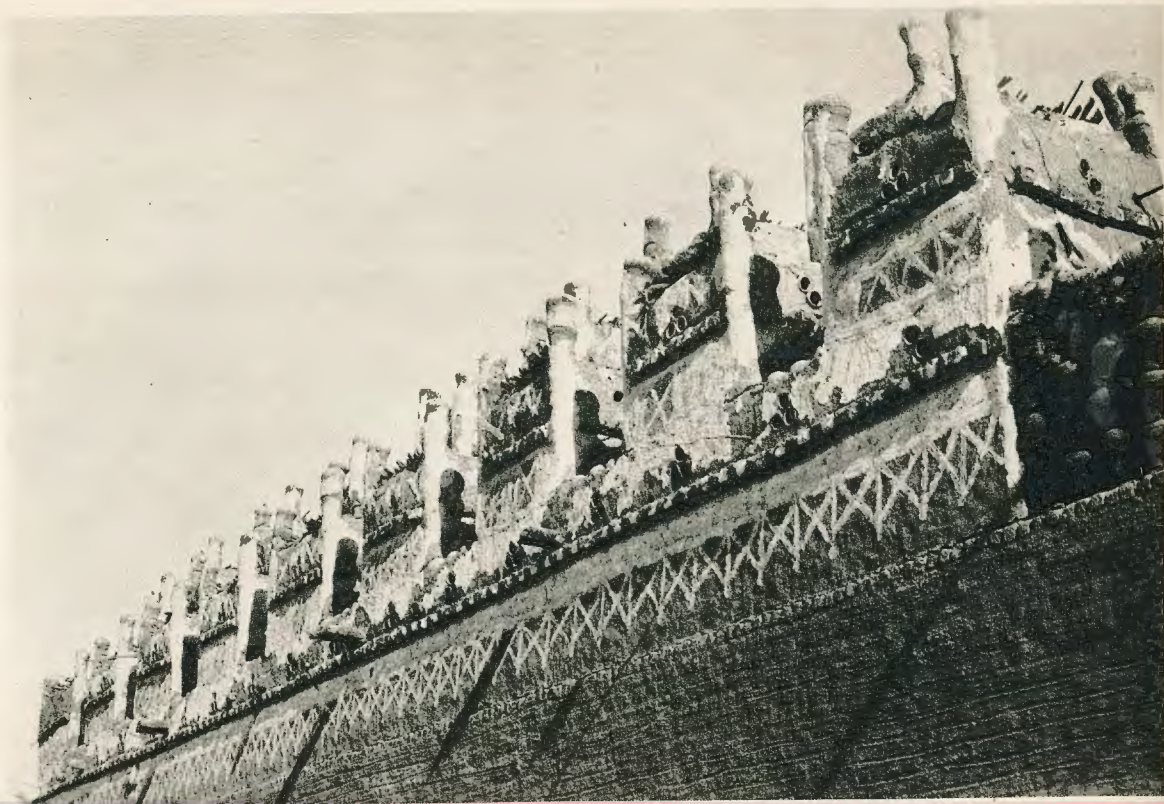
48. ZÂOUIYET EL-MEITÎN. LA TRAVERSÉE DU NIL

ZÂWİYET EL-MEITÎN. CROSSING THE NILE



49. BENIHASAN. HYPOGÉE DE KHÊTI

BENIHASAN. THE ROCK TOMB OF KHETI



50. SOHÂG. PIGEONNIER
SOHÂG. DOVE-COT



51. SOHÂG.

LE MARCHÉ — THE MARKET



52. ABYDOS. L'OSIREION

ABYDOS. THE OSIREION



53. ABYDOS. RELIEFS DE L'ÉPOQUE DE RAMSÈS II — RELIEFS OF THE PERIOD OF RAMSÈS II



54. ABYDOS. RELIEF DE L'ÉPOQUE DE SETHOS I — RELIEF OF THE PERIOD OF SETHOS I



55. PALMIER DOÛM
DÛM PALM



56. TRANSPORT PAR CHAMEAU
TRANSPORT BY CAMEL



57. ANE CHARGÉ D'ÉCORCES DE PALMIER
DONKEY LOADED WITH BARK OF PALM-TREES



58. OASIS DE KHÂRGÉ. COUVENT CHRÉTIEN

OASIS OF KHÂRGA. CHRISTIAN MONASTERY



59. OASIS DE KHÂRGÉ. LE TEMPLE D'HIBIS

OASIS OF KHÂRGÀ. THE TEMPLE OF HIBIS



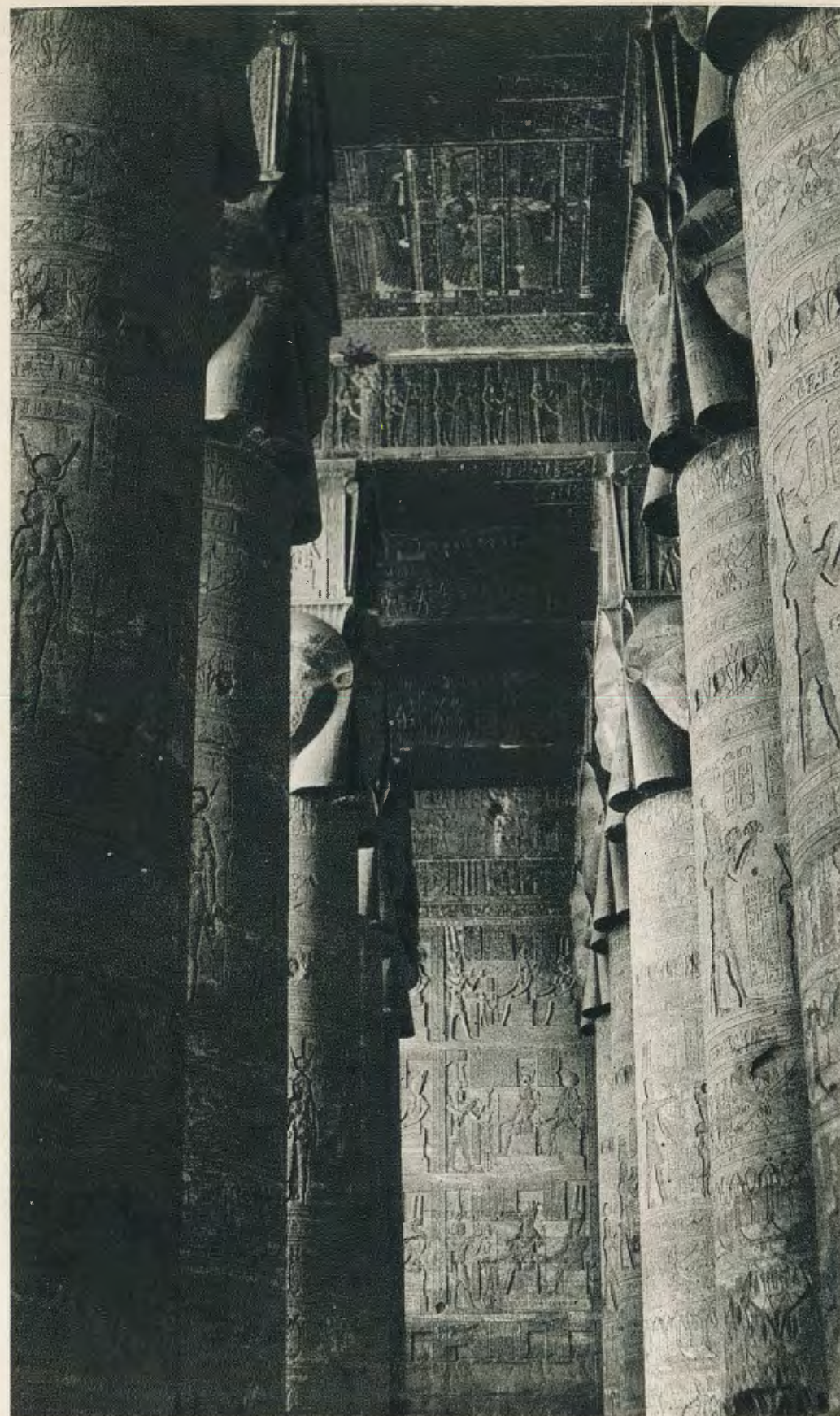
60. OASIS DE KHÂRGÉ. LE TEMPLE D'HIBIS

OASIS OF KHÂRGÀ. THE TEMPLE OF HIBIS



61. DÉSERT ARABIQUE. LE MONT CHARIB

ARABIAN DESERT. MOUNT CHARIB



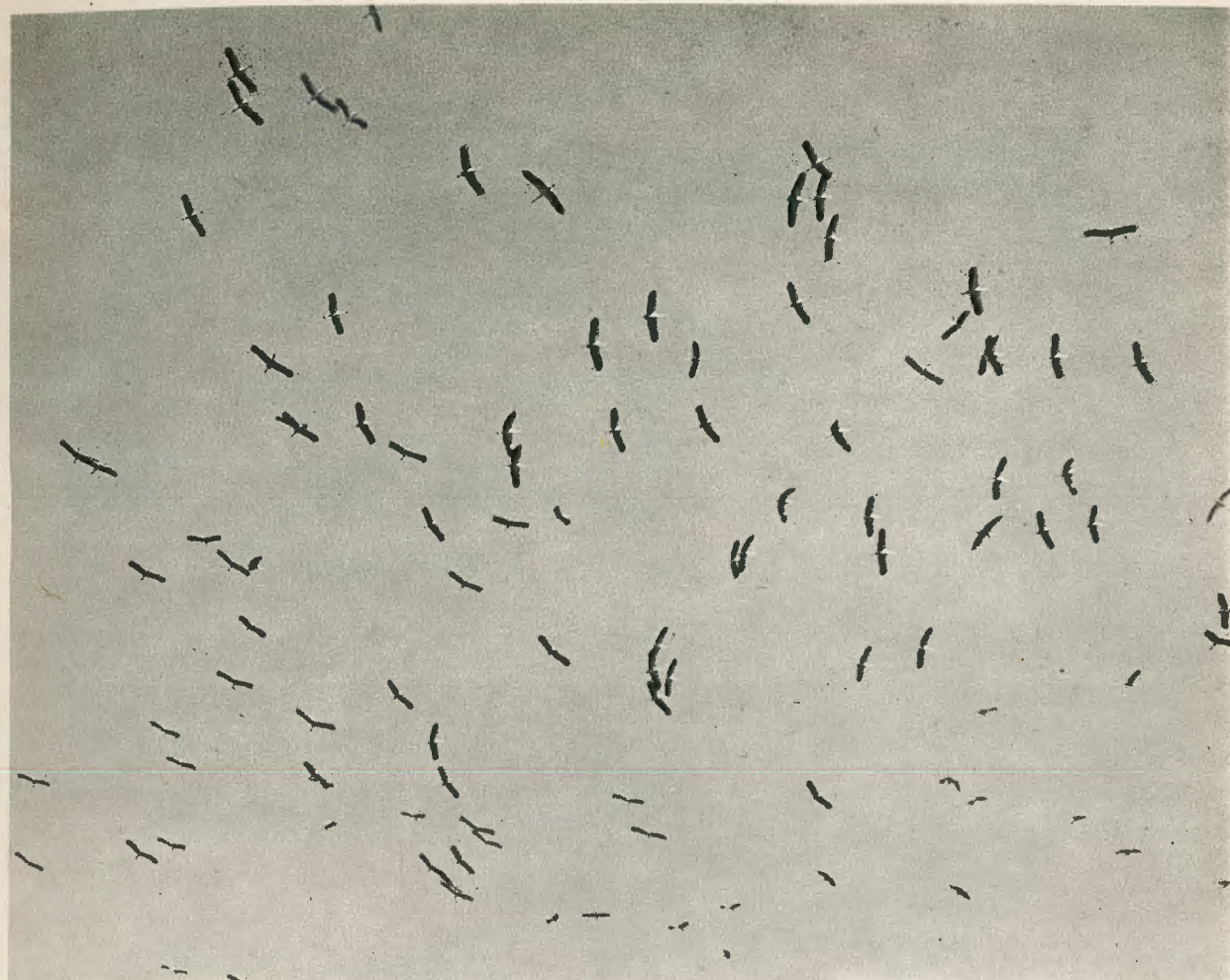
62. DENDÉRA. LE TEMPLE D'HATHOR

DENDERA. THE TEMPLE OF HATHOR



63. DENDÉRA. LE LAC SACRÉ

DENDERA. THE SACRED LAKE



64. MÉDAMOÛD. UN PASSAGE DE CIGOGNES

MEDAMÛD. A FLIGHT OF STORKS



65. MÉDAMOÛD. CONFECTION D'UNE NATTE

MEDAMÔD. MAKING A MAT



66. MÉDAMOÛD. LE TEMPLE DE MONTOU

MEDAMÔD. THE TEMPLE OF MONTU



67. MÉDAMOÛD. UNE SAKIÉH
MEDAMÛD. A WATER-WHEEL



68. MÉDAMOÛD.
MEDAMÛD.



69. BALLÂS. LE VILLAGE
THE VILLAGE



70. MÉDAMOÛD. TAMARIS
MEDAMÛD. TAMARISK



71. THÈBES. FOUILLES
THEBES. EXCAVATIONS



72. THEBES. VIGNOBLE
THEBES. VINEYARD



73. KARNAK. LE TEMPLE D'AMON

KARNAK. THE TEMPLE OF AMUN



74. KARNAK.

SPHINX D'AMÉNOPHIS III — SPHINX OF AMENOPHIS III



75. KARNAK.

PORTE D'EVERGÈTE I — THE GATE OF EUERGETES I



76-77. KARNAK. AVENUE DE BÉLIERS DEVANT LE TEMPLE D'AMON
 AVENUE OF SPHINXES IN FRONT OF THE TEMPLE OF AMUN



78. KARNAK.

LA PREMIÈRE COUR DU TEMPLE D'AMON — THE FIRST COURT. TEMPLE OF AMUN



79. KARNAK.

LE TEMPLE DE RAMSES III — THE TEMPLE OF RAMSES III



80. KARNAK.

LA PREMIÈRE COUR DU TEMPLE D'AMON — THE FIRST COURT. TEMPLE OF AMUN

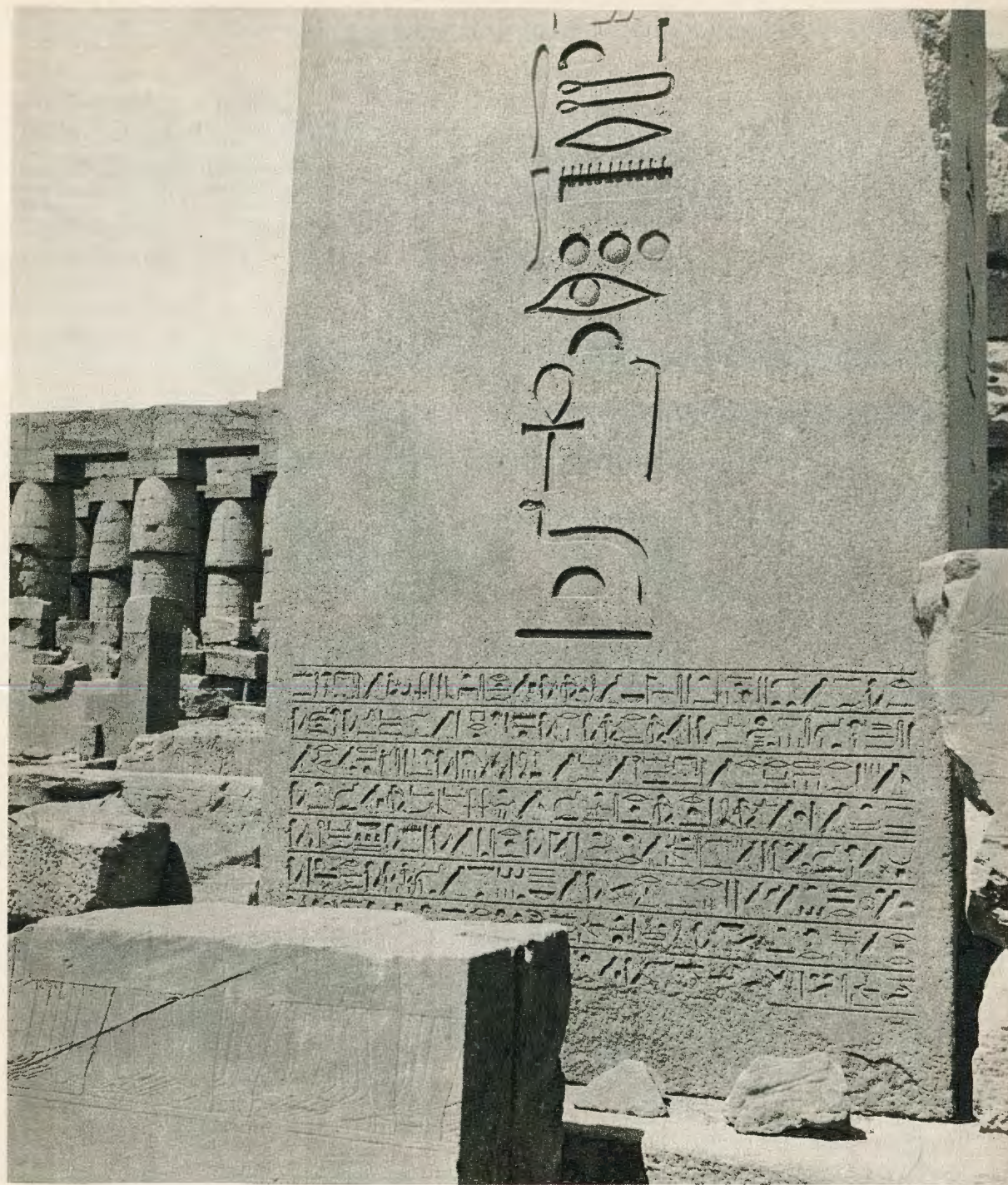


81. KARNAK.

TEMPLE D'AMON. SALLE HYPOSTYLE — TEMPLE OF AMUN. HYPOSTYLE HALL



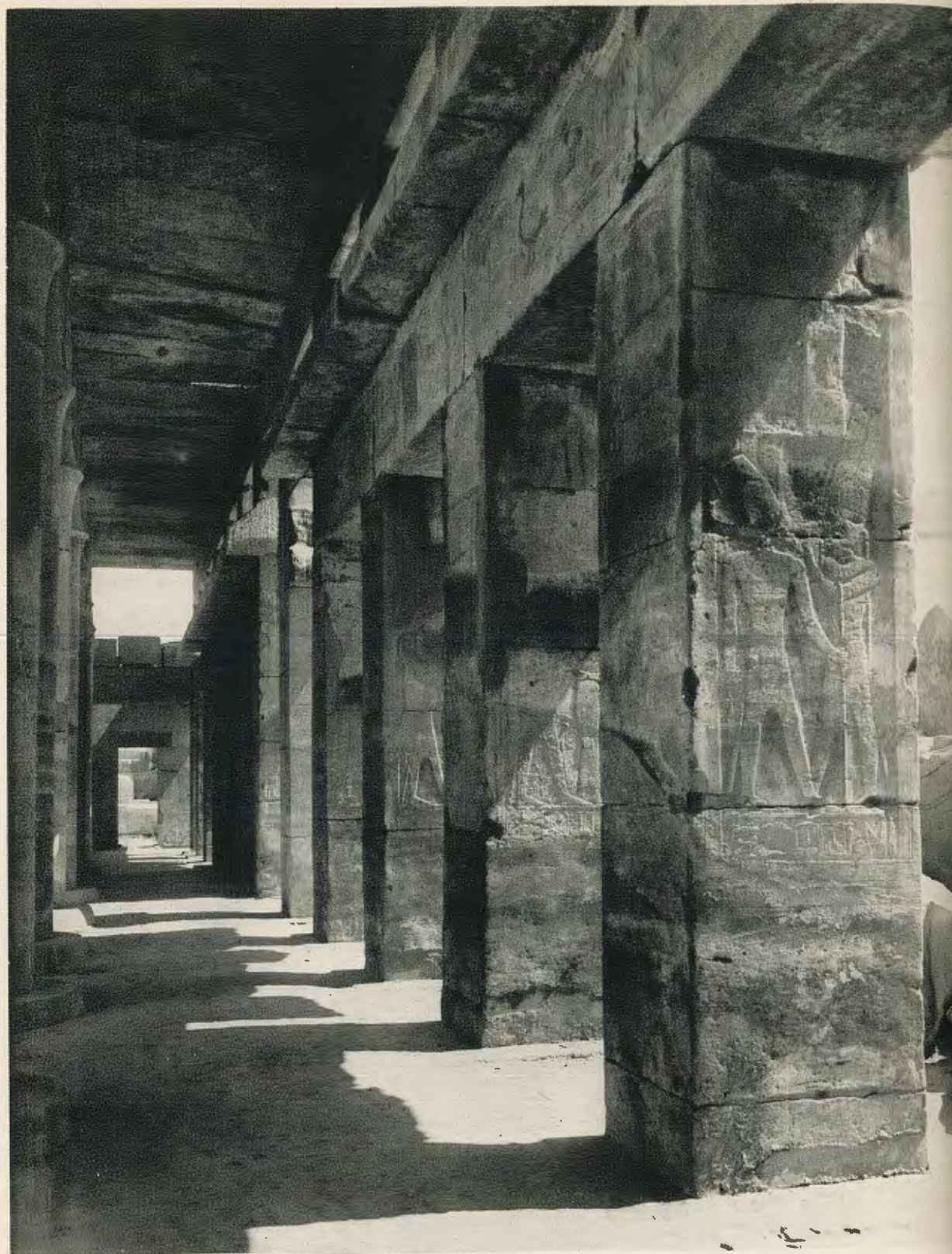
82. KARNAK. LA SALLE HYPOSTYLE DU TEMPLE D'AMON
THE HYPOSTYLE HALL. TEMPLE OF AMUN



83. KARNAK. TEMPLE D'AMON. OBÉLISQUE DE LA REINE HATCHEPSOUT
TEMPLE OF AMUN. OBELISK OF QUEEN HATSHEPSUT



84. KARNAK. TEMPLE D'AMON. LES DEUX PILIERS DE GRANIT DE THOUTMOSIS III
TEMPLE OF AMUN. THE TWO GRANITE PILLARS OF THUTMOSIS III



85. KARNAK. TEMPLE D'AMON. SALLE DU JUBILÉ DE THOUTMOSIS III
 TEMPLE OF AMUN. FESTIVAL HALL OF THUTMOSIS III



86. KARNAK TEMPLE D'AMON. SALLE DU JARDIN BOTANIQUE
 TEMPLE OF AMUN. HALL OF THE BOTANICAL GARDEN



87-88. KARNAK. TEMPLE D'AMON. STATUES ROYALES
TEMPLE OF AMUN. ROYAL STATUES



89. KARNAK. TEMPLE D'AMON. X^e PYLON
TEMPLE OF AMUN. PYLON X



90. KARNAK. RELIEFS DE SÉSOSTRIS I

RELIEFS OF SESOSTRIS I



91. KARNAK. STATUE D'AMÉNOPHIS IV AKHENATON

STATUE OF AMENOPHIS IV AKHENATEN



92. KARNAK. AVENUE DE BÉLIERS DU TEMPLE DE MOUT.
AVENUE OF SPHINXES IN FRONT OF THE TEMPLE OF MUT



93. KARNAK. STATUE DE SEKHMET DANS LE TEMPLE DE MOUT
STATUE OF SAKHMET IN THE TEMPLE OF MUT



94. LOUKSOR. VUE GÉNÉRALE DU TEMPLE

LUXOR. GENERAL VIEW OF THE TEMPLE



95. LE NIL A LOUKSOR

THE NILE AT LUXOR



96. LOUKSOR. LA SALLE HYPOSTYLE D'AMÉNOPHIS III

LUXOR. THE HYPOSTYLE HALL OF AMENOPHIS III



97. LOUKSOR. LA GRANDE COLONNADE

LUXOR. THE GREAT COLONNADE



98. LOUKSOR. CHAPELLE DE THOUTMOSIS III
LUXOR. CHAPEL OF THUTMOSIS III



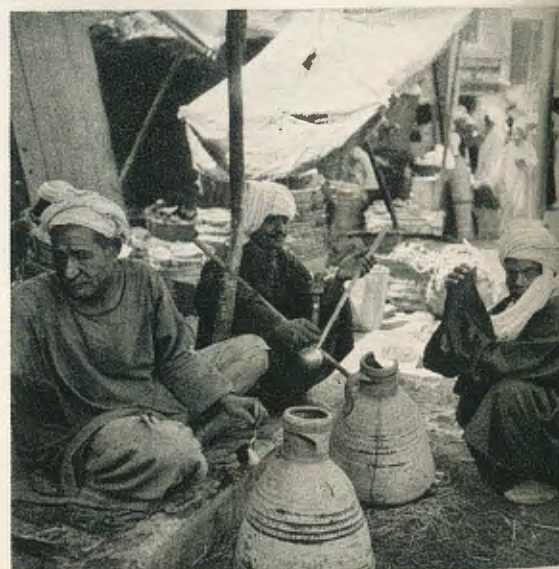
99. LOUKSOR. LA COUR DE RAMSÈS II

LUXOR. THE COURT OF RAMSÈS II

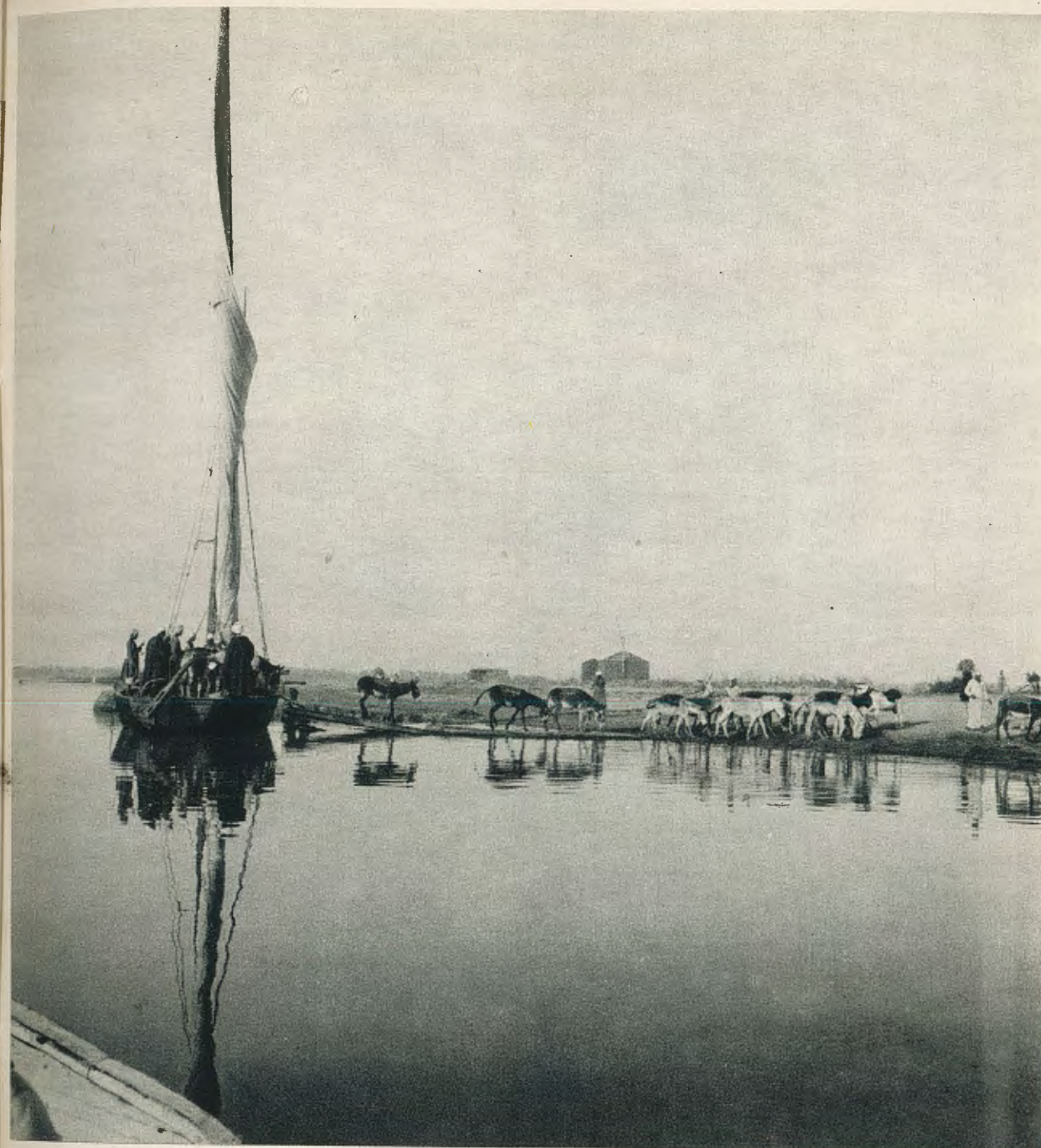


100. LOUKSOR. LA COUR D'AMÉNOPHIS III

LUXOR. THE COURT OF AMENOPHIS III



101 A 103. LOUKSOR. LE SOUK — LUXOR. THE MARKET



104. LOUKSOR. LA RIVE OCCIDENTALE DU NIL

LUXOR. THE OCCIDENTAL BANK OF THE NILE



105. ESNÉ. LA SALLE HYPOSTYLE
ESNA. THE HYPOSTYLE HALL



106. TÔD. LE TEMPLE DE MONTOU

THE TEMPLE OF MONTU



107. LE DÉSERT ARABIQUE PRÈS DE LOUKSOR

THE ARABIAN DESERT NEAR LUXOR



108. THÈBES. LA CRUE DU NIL

THEBES. THE NILE OVERFLOWING ITS BANKS



109. THÈBES. LES COLOSSES DE MEMNON

THEBES. THE COLOSSI OF MEMNON



110. THÈBES. LE COLOSSE MÉRIDIONAL DE MEMNON

THEBES. THE SOUTHERN COLOSSUS OF MEMNON



111. THÈBES. STÈLE D'AMENOPHIS III

THEBES STELA OF AMENOPHIS III



112-113. THEBES. TEMPLE DE MEDINET HABOU
THEBES. TEMPLE OF MEDINET HABU

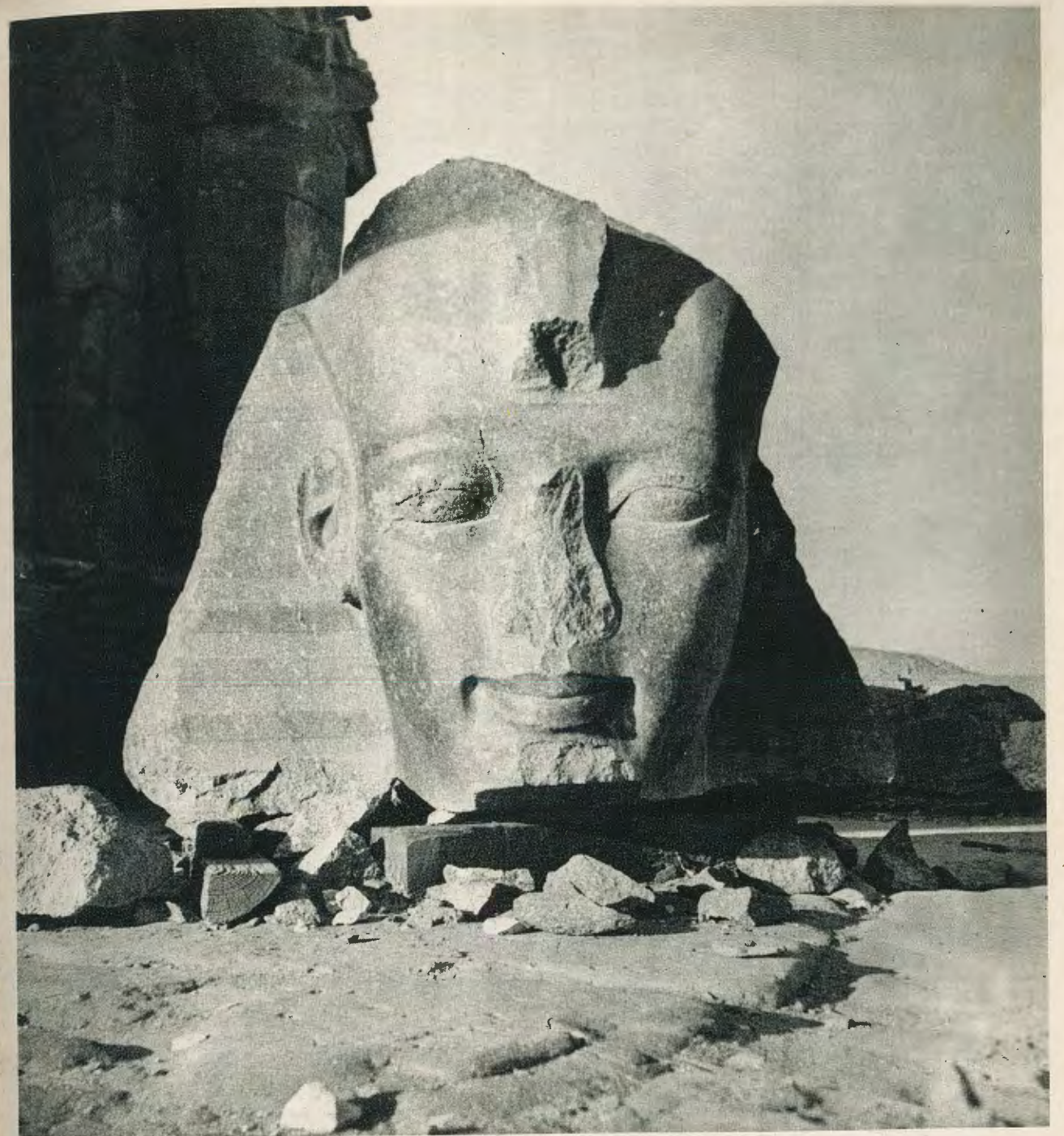


114. THÈBES. TEMPLE DE MEDINET HABOU
THEBES. TEMPLE OF MEDINET HABU



115. THÈBES. BASSIN D'AMENHOTEP FILS DE HAPOU

THEBES. THE POOL OF AMENHOTEP SON OF HAPU



116. THÈBES. RAMESSÉUM COLOSSE DE RAMSÈS II

THEBES. RAMESSEUM. COLOSSUS OF RAMSES II



117. THÈBES. LE RAMESSÉUM

THEBES. THE RAMESSEUM



118. THÈBES. DEIR EL-MEDÎNÉ

THEBES. DEIR EL-MEDINA



119. THÈBES. NÉCROPOLE DE DEIR EL-MEDÏNE

THEBES. CEMETERY OF DEIR EL-MEDÏNA



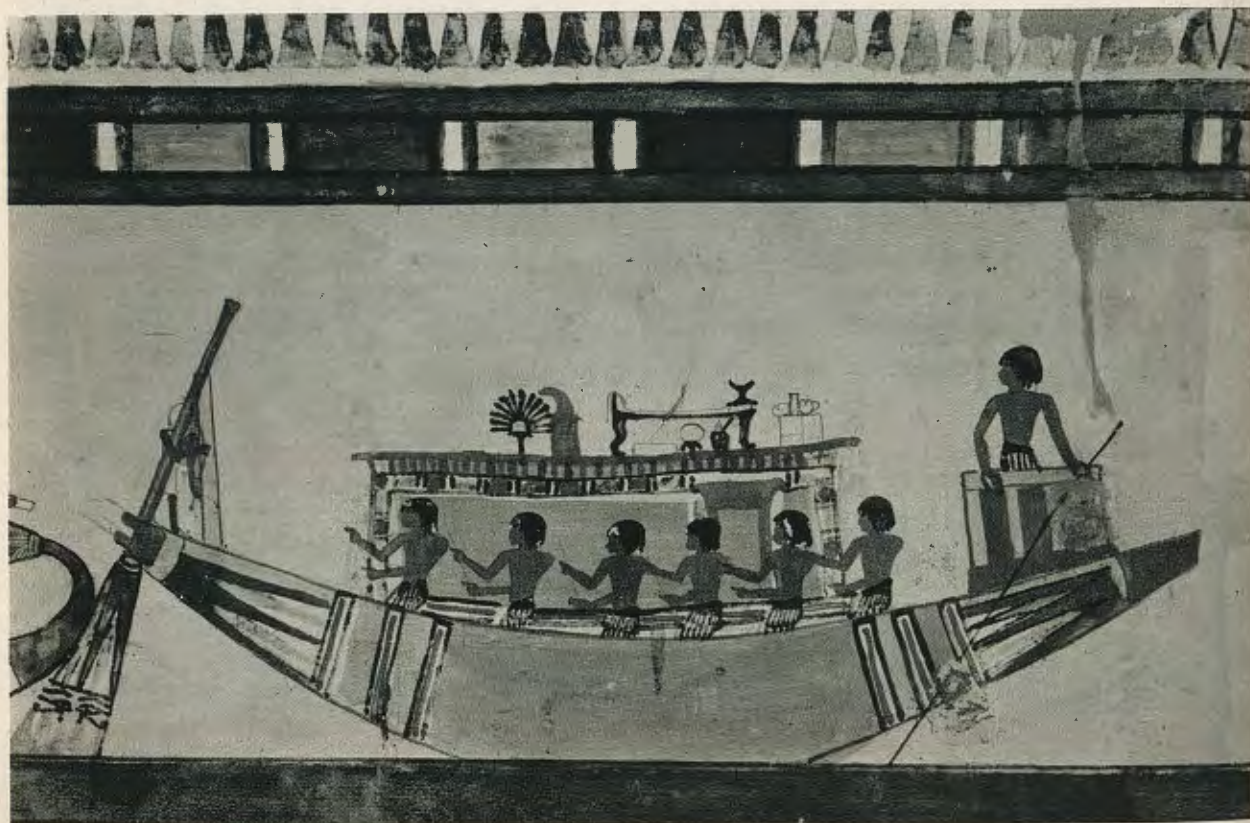
120. THÈBES. NÉCROPOLE DE KOURNA

THEBES. NECROPOLIS OF QURNA



121. DEIR EL-MEDÏNÉ. TOMBEAU D'ANHERKHAOUÏ

DEIR EL-MEDÏNA. TOMB OF ANHERKHAUI



122-123. KOURNA. TOMBEAU DE MENNA

QURNA. TOMB OF MENNA



124. KOURNA. TOMBEAU DE RAMOSÉ

QURNA. TOMB OF RAMOSE



125. KOURNA. TOMBEAU DE KHA-EM-HÂT

QURNA. TOMB OF KHA-EM-HÊT

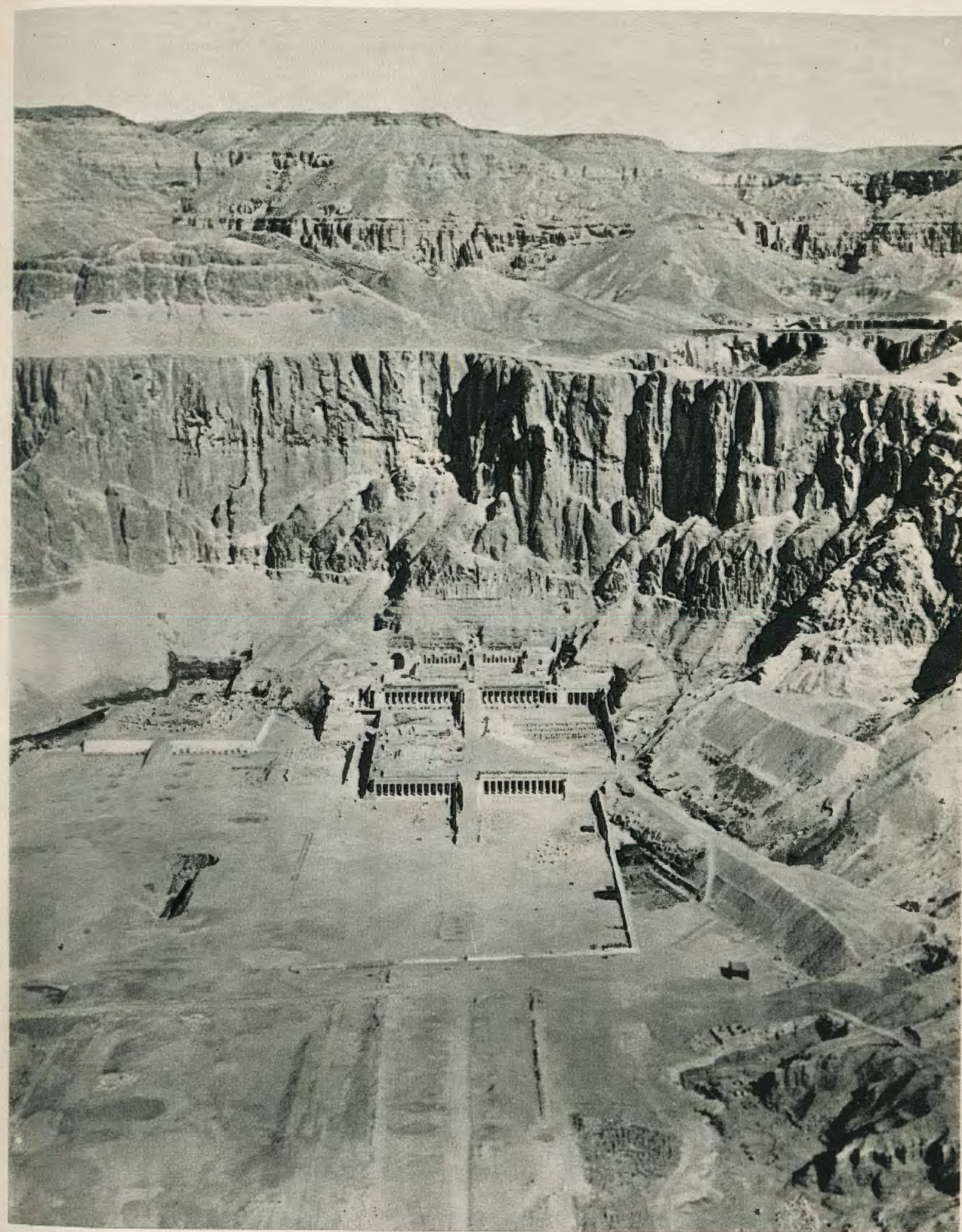


126. KOURNA. TOMBEAU DE RAMOSÉ

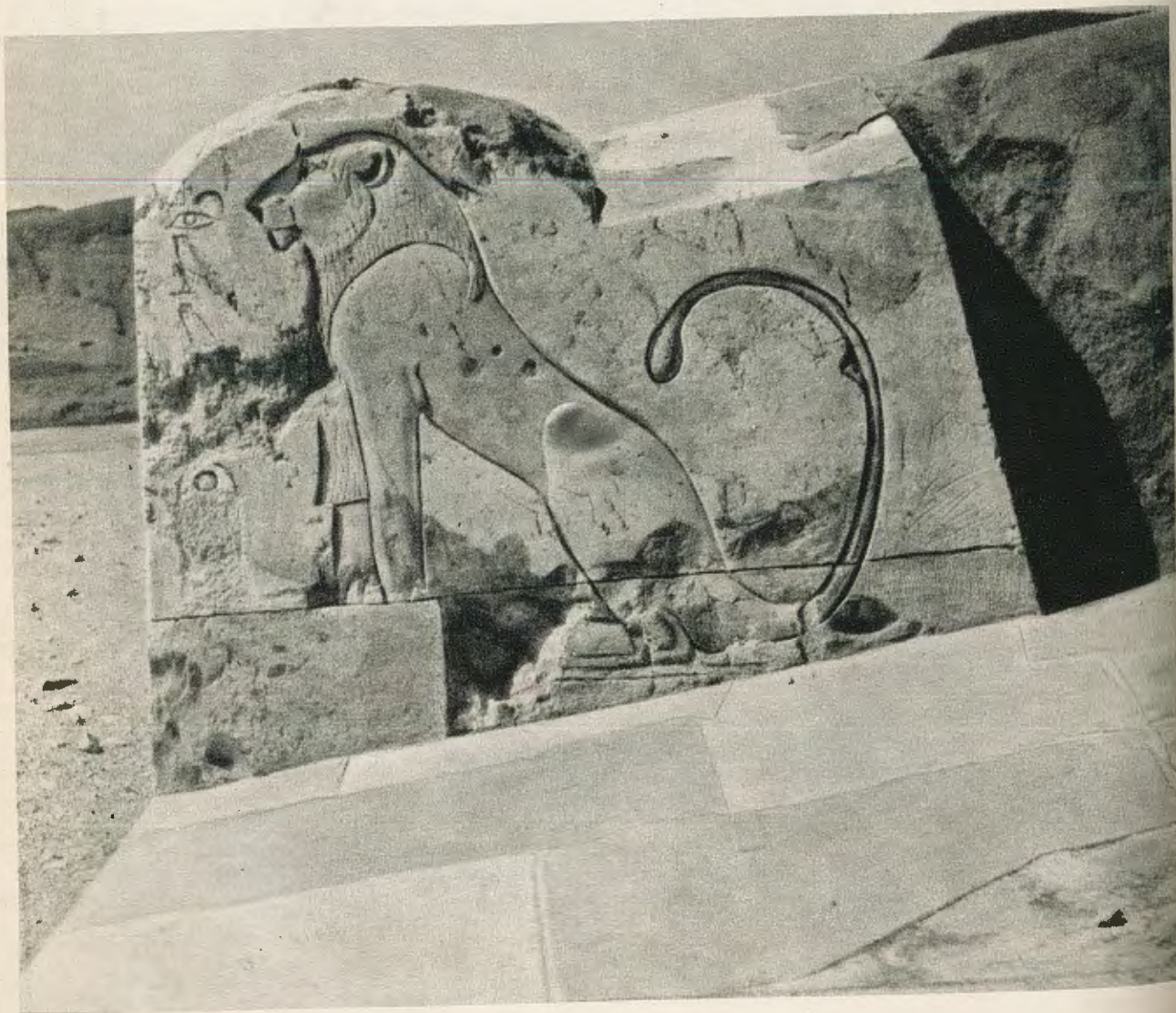
QURNA. TOMB OF RAMOSE



127. TEMPLE DE DEIR EL-BAHRI. LA COLONNADE INACHEVÉE
 TEMPLE OF DEIR EL-BAHRI. THE UNFINISHED COLONNADE



128. THÈBES. LE TEMPLE DE DEIR EL-BAHRI
 THEBES. THE TEMPLE OF DEIR EL-BAHRI



129. THÈBES. RAMPE DE DEIR EL-BAHRI
THEBES. THE ASCENT OF DEIR EL-BAHRI



130. THÈBES. LA VALLEE DES ROIS

THEBES. VALLEY OF THE KINGS



131-132. DÉSERT A L'EST D'EDFOU

EDFU. EASTERN DESERT



133. EDFOU. LE TEMPLE D'HORUS

EDFU. THE TEMPLE OF HORUS



134-135. EDFOU. LE TEMPLE D'HORUS

EDFU. THE TEMPLE OF HORUS



136. EDFOU. LA COUR DU TEMPLE D'HORUS

EDFU. THE COURT. TEMPLE OF HORUS



137. KÔM OMBO. TEMPLE DE SOBEK ET D'HARÔËRIS

KOM OMBO. TEMPLE OF SUCHOS AND HAROËRIS



138. ASSOÛÂN. LE COUVENT DE SAINT SIMÉON

ASWÂN. THE MONASTERY OF SAINT SIMEON



139. ASSOÛÂN. LA PREMIÈRE CATARACTE

ASWÂN. THE FIRST CATARACT



140. ASSOÛÂN. MOSQUÉE EN RUINE

ASWÂN. RUINS OF A MOSQUE



141. ASSOÛÂN. CIMETIÈRE MUSULMAN

ASWÂN. MUSULMAN CEMETERY



142. ASSOÛÂN. ANCIENNES CARRIÈRES DE GRANIT

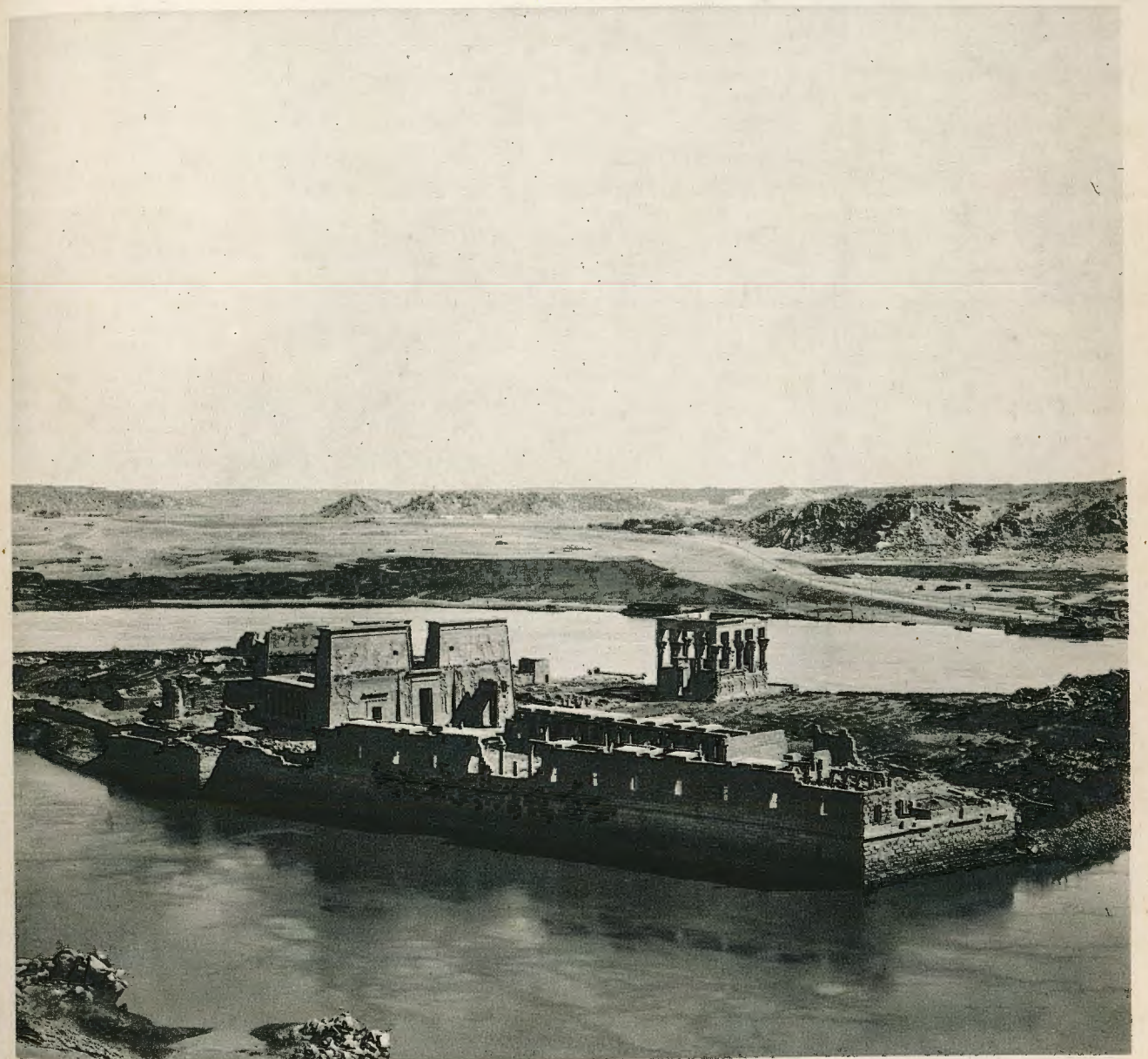
ASWÂN. ANCIENT GRANITE QUARRIES



143. ASSOÛÂN. BICHÂRÎN ASWÂN. BISHÂRÎN BEDOUIN

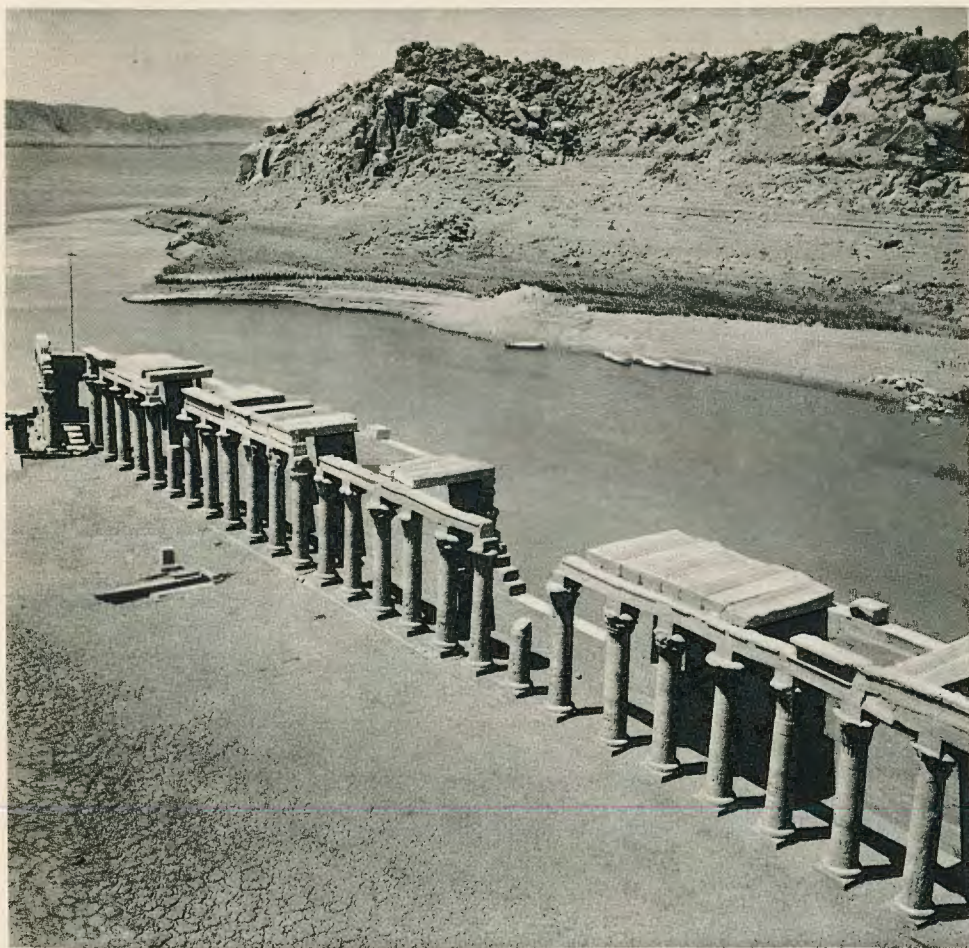


144. ASSOÛÂN. NUBIENNES ASWÂN. NUBIAN GIRLS



145. PHILAE. VUE GÉNÉRALE DE L'ÎLE

ISLAND OF PHILAE



146. PHILAE. TEMPLE D'ISIS.
TEMPLE OF ISIS.



147. PHILAE. LE KIOSQUE DE TRAJAN

THE KIOSK OF TRAJAN



148. PHILAE. TEMPLE D'ISIS. AVANT-COUR

TEMPLE OF ISIS. FORE COURT



149. PHILAE. PORTE DE PTOLEMÉE PHILADELPHÉ

GATE OF PTOLEMY PHILADELPHUS



150. PHILAE. TEMPLE D'ISIS. PORTIQUE

TEMPLE OF ISIS. PORTICO



151. NUBIE. TEMPLE DE DAKKÉ

NUBIA. TEMPLE OF DAKKA



152. NUBIE. TEMPLE DE GERF-HOUSEIN

NUBIA. TEMPLE OF GARF-HUSEIN



153. NUBIE. ES-SEBOÛ'A. SPHINX A TÊTE DE FAUCON

NUBIA. ES-SEBÛ'A. HAWK HEADED SPHINX



154. NUBIE. LE NIL ENTRE QOSTO ET ABOUSIMBEL

NUBIA. THE NILE BETWEEN QUSTUL AND ABUSIMBEL



155. NUBIE. LE TEMPLE D'ES-SEBOÛ'A

NUBIA. TEMPLE OF ES-SEBÛ'A



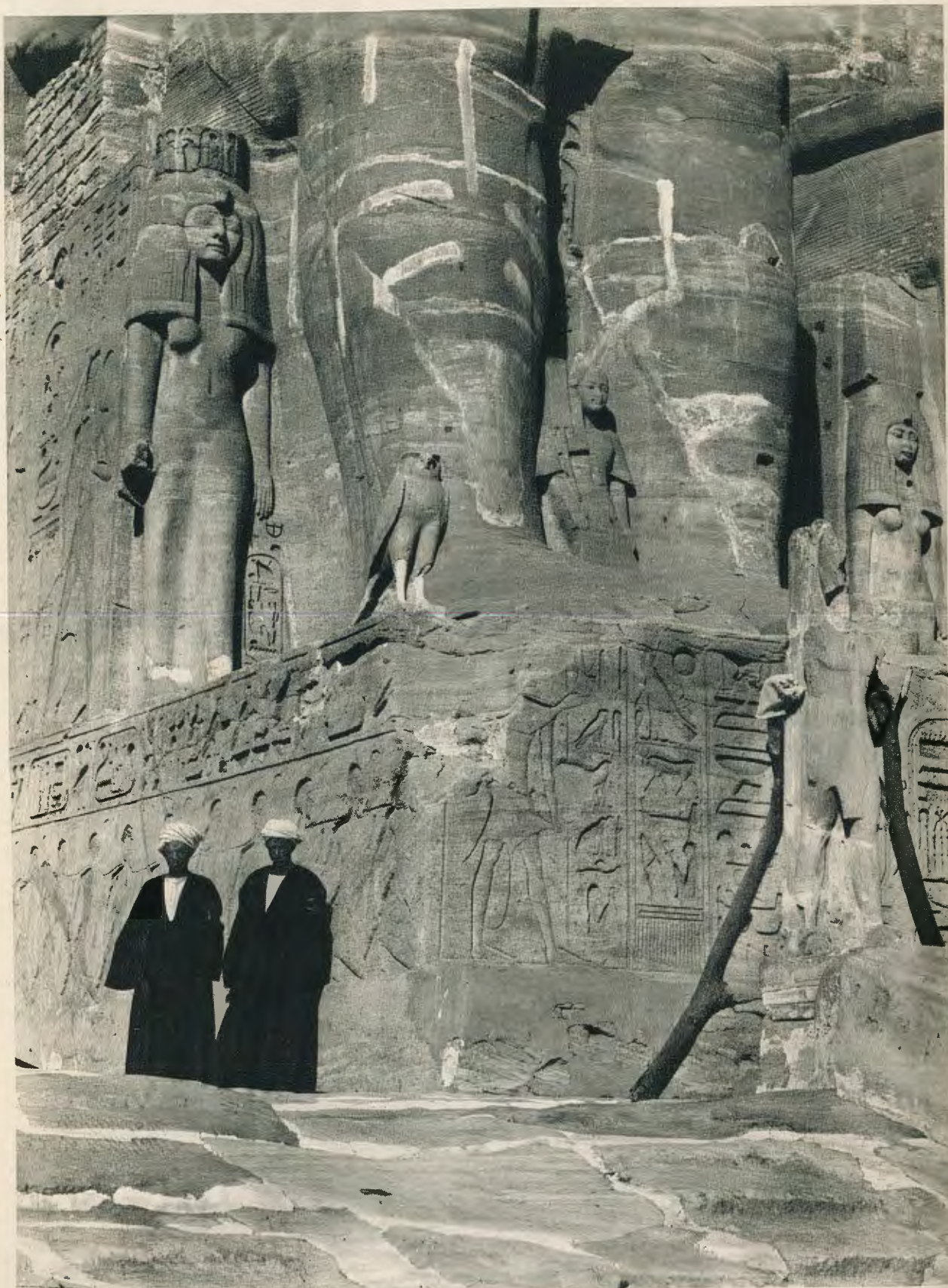
156. NUBIE. ABOU SIMBEL. TEMPLE D'HATHOR

NUBIA. ABU SIMBEL. TEMPLE OF HATHOR



157. NUBIE. ABOU SIMBEL. TEMPLE D'HATHOR

NUBIA. ABU SIMBEL. TEMPLE OF HATHOR



158. NUBIE. GRAND TEMPLE D'ABOU SIMBEL

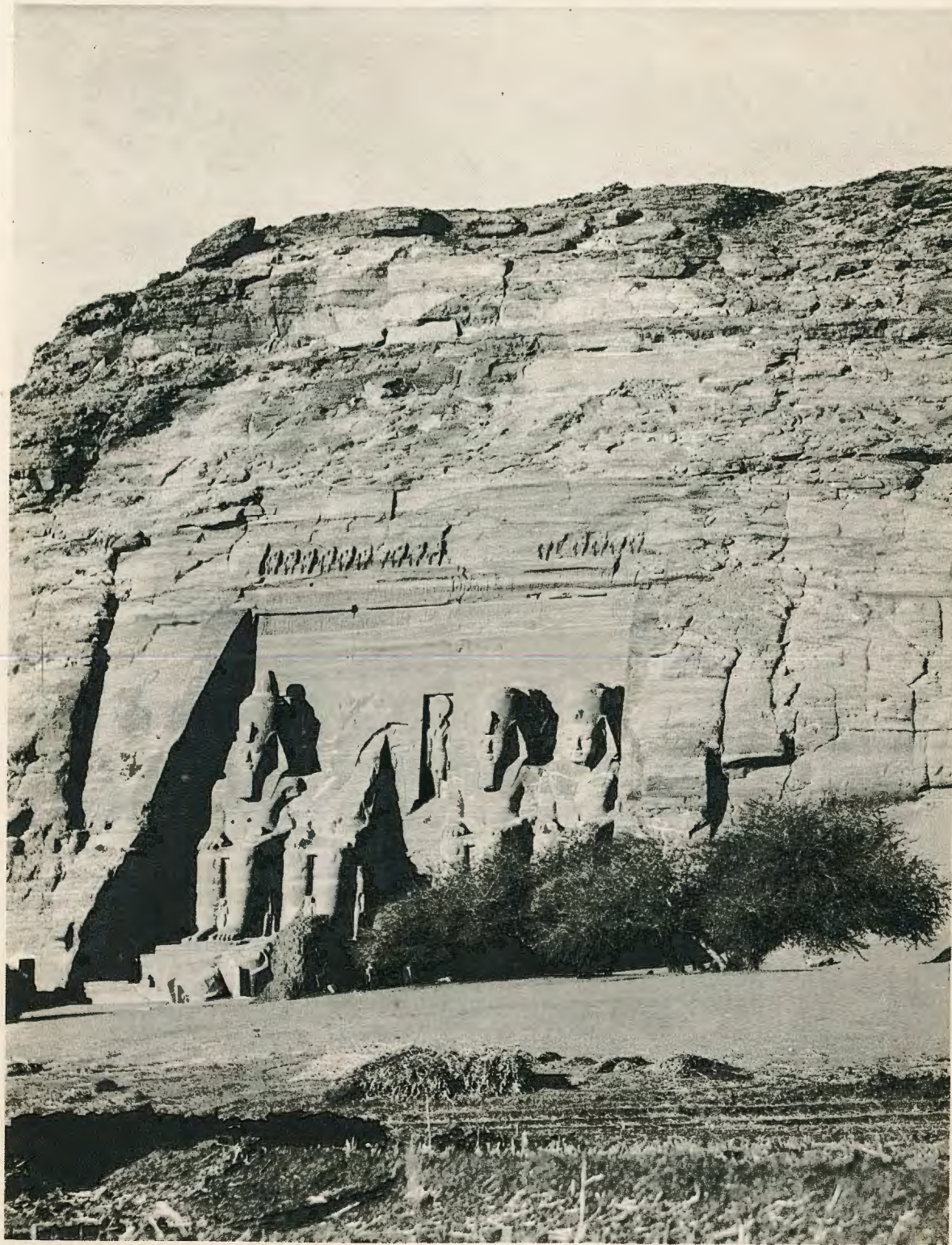
NUBIA. GREAT TEMPLE OF ABU SIMBEL



159-160. NUBIE. GRAND TEMPLE D'ABOU SIMBEL

NUBIA. GREAT TEMPLE OF ABU SIMBEL





161. NUBIE. GRAND TEMPLE D'ABOU SIMBEL

NUBIA. GREAT TEMPLE OF ABU SIMBEL



162. SOUDAN. LA SECONDE CATARACTE

SŪDÂN. THE SECOND CATARACT



163. SOUDAN. KHARTOÛM. MARCHANDS INDIGÈNES

SÔDÂN. KHARTÔM. SUDANESE SHOPS



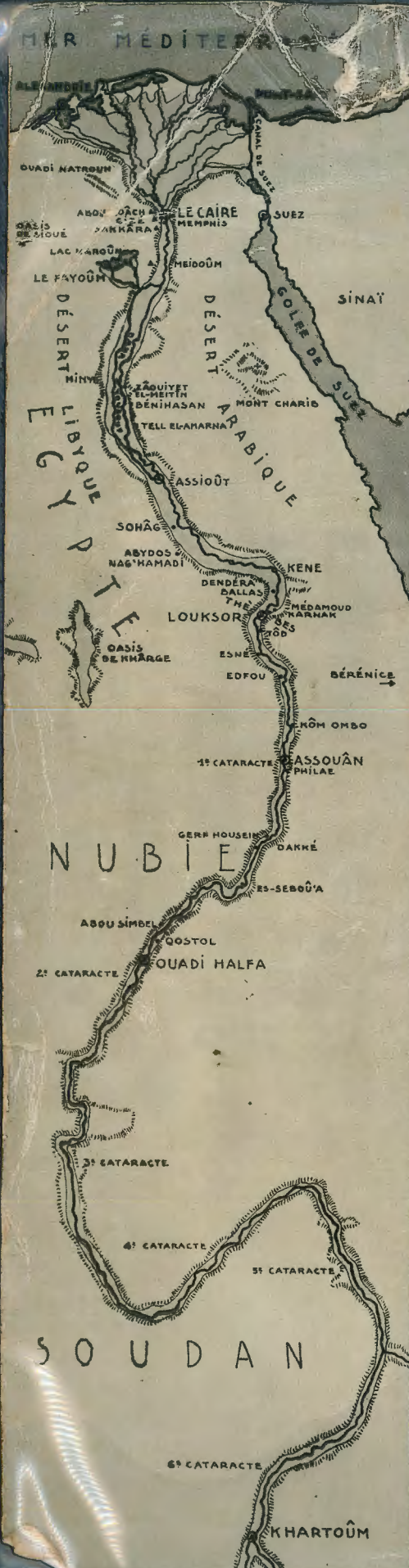
164. SOUDAN. KHARTOÛM. VILLAGE INDIGÈNE

SÔDÂN. KHARTÔM. SUDANESE VILLAGE

Bibliothèque Diderot
de
LYON

10-16 STD
8 032919 991409
www.colibrisystem.com

47.20



MAGASIN

142 937

OBICHON & A VARILLE - EN ÉGYPTE